Acteur de la reliance

Le Pharandol

ÉDITION N°16

Juin 2023



Voyage au bout de soi

Edito

Pour fêter l'arrivée de l'été, l'équipe des Enfants-Phare vous propose une édition centrée sur le voyage… intérieur !

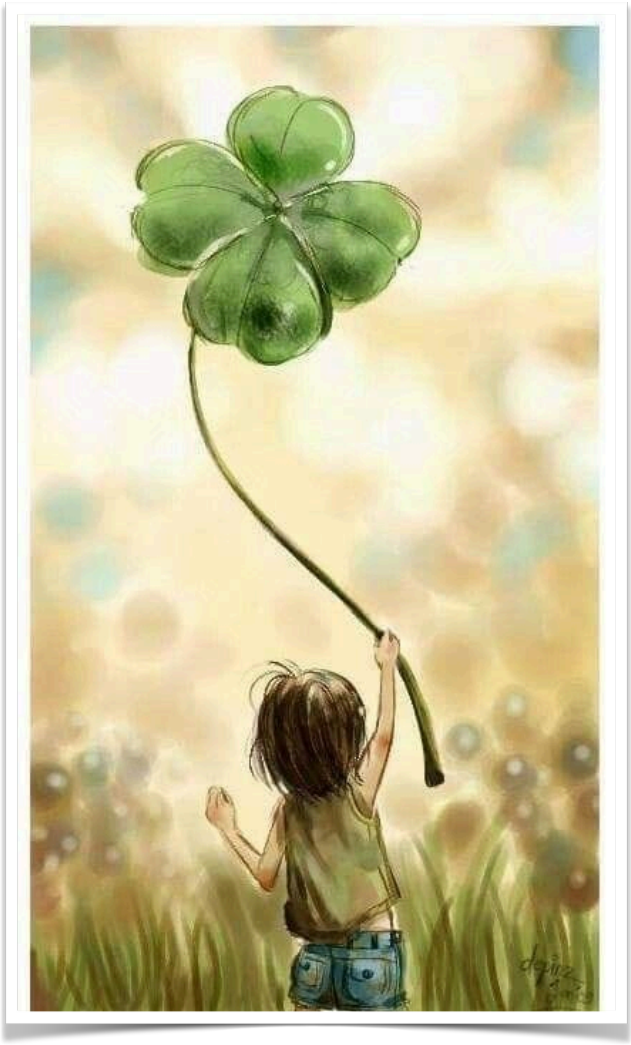
Conscients que l'on ne peut espérer "changer le monde" sans intervenir sur le seul périmètre d'influence que nous ayons réellement : soi-même, nous avons choisi de mettre à l'honneur plusieurs initiatives permettant de voyager au bout de soi.

Vous pourrez ainsi découvrir le collectif "Dharma techno" , qui allie la musique électro à la méditation, une rencontre insolite !

L'interview de Jeanne, alias "Jeanne traduction", nous permet d'aller au-delà des frontières, important les connaissances d'autant de pays qu'elle est en mesure de nous traduire !

Ensuite, Alex Ferrini vous fera voyager au gré de ses films, nous proposant de vivre une "révolution intérieure", en partie grâce à la "régénération" qui nous permet de nous sentir bien plus " vivant(e)s !".





Nos habituelles rubriques viendront également ponctuer ce voyage intérieur.

Rappelons-nous que se changer soi, c'est incarner, à titre individuel, le monde que l'on désire voir, et se sentir paisible, en phase avec soi-même, afin d'élever considérablement notre potentiel. Alors, il est temps, pour chacun… de saisir sa chance !

"Le collectif soutient l'individu, mais c'est l'individu qui élève le collectif. Alors à toi de nous élever, sois ce que tu es, et partage nous ce que tu es."

Céline ■

Sommaire

Edito 2

Sommaire 3

Phare sur Dharma Techno 4

Ils sont Pharmidables 14

Ph'Art & Culture 18

Phare sur un Artiste 20

Les Trucs & Astuces 24

Guide Psycho 25

Le Malin Pêcheur 36

Agenda & Annonces 46

Le Mot de la Fin 48

Phare sur Dharma Techno



Bonjour à toute l'équipe pourriez-vous me dire quels sont vos parcours respectifs ?

Debbie : Bonjour je m'appelle Debbie, j'ai grandi près de Londres. J'ai fait de nombreux festivals, pour aller voir Led Zeppelin et de nombreux groupes dans les années 70. Je n'ai pas apprécié les années 80 ni musicalement, ni politiquement avec Margaret Tatcher. Heureusement à la fin de cette décennie est arrivée la musique house. On a commencé à aller dans les grandes raves party. C'était pour moi un gros réveil spirituel, avec tout ce mélange autour de toi, toutes ces couleurs, les riches, les pauvres, les noirs, les blancs, toute cette humanité, tous en train de danser sur la même musique, c'était fantastique ! Cela a changé ma Vie et celle de beaucoup de monde. Ces fêtes étaient illégales, le gouvernement ne gagnait aucun argent avec, donc ils ont mis un terme à ce mouvement. Nous étions hyper frustrés de ne plus pouvoir aller danser tous les week-ends, alors on s'est réunis pour organiser nos propres fêtes dans des squats et d'autres lieux alternatifs. C'est comme cela que Spiral Tribe est né en 1990/91. Pendant plusieurs années on a fait des soirées et des festivals en Angleterre et à travers l'Europe, jusqu'au début des années 2000. Nous habitions tous sur la route, mais après il nous a été très difficile de continuer notre voyage en camion. Nous sommes devenus un peu plus statiques. J'ai alors commencé un parcours un peu plus spirituel.

Vers 2002, j'ai commencé à faire les retraites de Vipassana, enseignées par Goenka et ce pendant plusieurs années, jusqu'à ce que je teste autre chose. C'est à ce moment-là que j'ai découvert le Dharma Yatra*, une marche de 150 personnes dans le sud de la France. J'y ai rencontré Denis, j'ai ensuite participé à la Sangha Holiday* qu'il organisait. Quand je lui ai expliqué mon passé dans la musique électronique, il m'a proposé de faire une retraite silencieuse de 3 jours avec une soirée techno au milieu. Nous avons organisé la première en avril 2015. Flow, que nous ne connaissions pas, m'a contacté pour savoir si nous avions besoin d'une sono (sound system) et il est venu à la première retraite. C'est comme ça que cela a commencé.

Denis : Salut Yohan, merci pour l'invitation, merci au Pharandol. La méditation est quelque chose qui me questionne et me passionne depuis pas mal de temps,

Phare sur Dharma Techno

depuis mes 18 ans, la première fois que j'ai essayé de m'asseoir en silence et que cela n'a pas du tout marché. Ensuite, vers mes 27 ans, je suis parti en Inde avec cette intention de recherche, j'ai aussi fait une retraite Vipassana de Goenka qui m'a bien lancé sur le chemin, qui m'a donné une expérience forte et en même temps je sentais bien que cela n'était pas mon chemin, que j'avais besoin de trouver autre chose. Je n'ai pas trouvé d'enseignement qui me convenait vraiment, j'ai donc fait beaucoup de retraites solitaires. J'avais une petite maison isolée où j'allais passer les moussons chaque année. Je passais plusieurs mois tout seul. J'ai commencé à apprendre la musique classique indienne comme chemin spirituel. J'ai rencontré un homme vraiment exceptionnel, qui m'a appris la musique mais aussi toute une attitude de l'esprit.

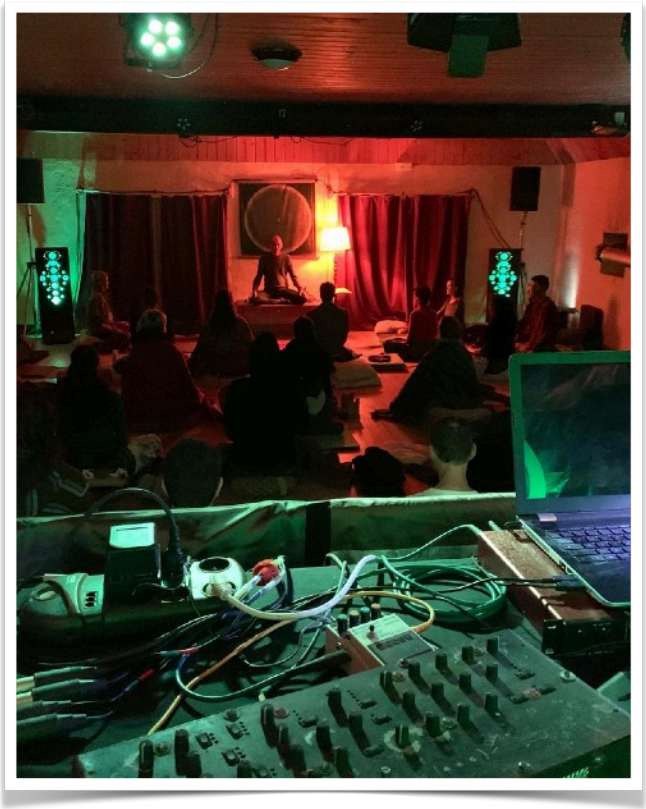
C'est bien plus tard que j'ai rencontré d'autres enseignements de méditation avec d'autres techniques de Vipassana, non plus de Goenka, mais qui venaient aussi du bouddhisme. En parallèle de ma découverte de cette tradition, j'ai rencontré beaucoup de gens qui pratiquaient et avec qui j'ai créé des liens, des échanges, cela s'appelle une Sangha. J'ai continué à faire



des retraites avec cette Sangha avec d'autres enseignants. Puis est venu un moment où l'on m'a proposé d'enseigner. J'étais toujours en Inde, j'y ai passé plus de 7 ans. Quand je suis revenu m'installer en France, j'ai rencontré ma femme, avec qui j'ai eu un enfant. J'habite ici et j'ai continué à enseigner la méditation aux gens qui étaient intéressés. Voilà pour ma petite histoire.

Flow : Salut et merci pour l'invitation, c'est super. Mon parcours a commencé il y a longtemps de cela car j'ai un grand frère de 7 ans de plus que moi qui faisait déjà un peu de musique électronique quand j'avais 7 ou 8 ans. On bidouillait déjà sur un séquenceur 4 pistes, sur un vieil Amiga 500 et le logiciel DSS3. Ça a été ma première approche avec la musique techno. Après, cela s'est passé de façon assez mystérieuse : j'ai trouvé un caisson de basse à la déchetterie qui m'a fait me poser des questions sur comment ça marche, que faut-il pour que cela fonctionne mieux… Voilà ce qui m'a amené dans la technique du son. Puis, petit à petit, avec la découverte de la free-party en parallèle, cela a bien soufflé dans mes voiles avec la rencontre de personnes passionnées et passionnantes qui m'ont amené à toujours creuser plus loin dans le son, la lumière et dans l'organisation générale.
J'ai aussi en parallèle de ça, toujours été attiré par la spiritualité, le développement personnel et ce qui se passe au fond de nous-mêmes au delà des apparences. J'ai beaucoup lu dans ma jeunesse de bouquins sur ces thèmes, et notamment pas mal de livres du Dalaï Lama. Alors quand j'ai vu passer ce petit flyer avec écrit "méditation et techno" pour moi ça a fait tilt : c''était une évidence que je devais me retrouver là-bas.

Phare sur Dharma Techno



Cette passion du son et de la lumière étant devenu mon gagne-pain, j'ai acquis pas mal de matériel. J'ai eu l'élan de faire profiter de ce matériel et c'est comme cela que je suis rentré gentiment dans la boucle. C'est vrai que dans le silence, on s'est bien entendus, alors depuis nous marchons ensemble dans cette belle aventure.

Vous êtes à la 13e édition de cette retraite nommée "Son, silence et danse", j'aimerais que vous nous expliquiez comment est née l'idée de cette curieuse rencontre entre le monde de la méditation et celui de la techno ?

Denis : je me rappelle quand on était avec Debbie à la Sangha Holiday et qu'elle me racontait son parcours. Cela m'a rappelé plusieurs choses. Je n'ai pas beaucoup été dans le monde de la free-party mais j'avais des amis qui le côtoyait plus et j'ai remarqué que, dans le mouvement de la méditation ou dans la free-party, c'était une recherche de liberté qui animait les participants. Se libérer des carcans d'une société mais aussi se libérer de nos propres dysfonctionnements, de nos propres névroses. J'ai donc pressenti qu'il y avait la même recherche qui animait les gens qui allaient dans les raves que ceux qui allaient dans des retraites de méditation. De là, sur cette base commune, il y avait moyen de construire. Je pense que le plus important quand on parle de spiritualité c'est l'attention, la conscience. Qu'est-ce que l'on cherche vraiment ? Il y a plein de manières d'aller vers ce que l'on cherche mais, il faut qu'il y ait une espèce d'appel, quelque chose qui nous travaille à l'intérieur. C'est cet appel qui a conduit certains d'entre nous vers la méditation, et d'autres vers la free.

Ce sont des questionnements profonds, des remises en question, ce sont des sensations qu'il y a quelque chose d'autre à cette Vie qu'une façon assez systématique et mécanique de vivre. C'est vraiment une recherche d'autre chose dans les deux cas. Nous pouvions très bien marier ces deux approches : une approche à travers l'écoute, la danse, la transe, la communauté, la longueur de la musique, le côté hypnotique et cette approche qui est très silencieuse, qui est statique, qui est de se poser en observateur de son expérience. Elles ne m'ont pas du tout semblé antinomiques mais au contraire très complémentaires. Nous sommes sortis de la 13e retraite, il y a quelques jours. J'y vois une belle complémentarité qui permet aux gens qui ont toujours cherché à travers la danse, la musique, le mouvement, qui ont toujours mené leur recherche de liberté à travers ces

Phare sur Dharma Techno



moyens-là, d'apprendre aussi juste à se poser, le non-faire, le laisser-être, le non-mouvement, le côté complètement statique, où le corps et l'esprit ne bougent plus. Cela crée un équilibre, je trouve, dans l'autre sens aussi pour les gens qui reviennent encore et encore à des retraites de méditations silencieuses, d'apprendre à lâcher. Car il peut y avoir beaucoup de contrôle dans la méditation. Le contrôle de l'attention mais dans la danse ce n'est pas du tout comme cela que ça fonctionne. Il y a plus une notion de lâcher qui est mise en avant sur ce chemin. Je trouve à présent un très bel équilibre dans ce mariage.

Debbie : J'ai toujours aimé la musique techno, pour moi c'est une musique spirituelle. J'ai passé des heures devant les enceintes et je suis vraiment rentré dans la musique, pour moi c'était vraiment un parcours de méditation, sans trop savoir à l'époque ce qu'était la méditation. C'était le cas pour beaucoup de gens aussi. Le problème, c'est que l'on a perdu la mission du mouvement qui était de montrer au monde la techno. Après quelques années tout le monde connaissait. Les drogues ont commencé à prendre trop de place, avant c'était plus pour aider à danser dans les soirées mais ensuite vers la fin des années 90 beaucoup de gens sont devenus addicts. C'est à ce moment-là que j'ai cherché à quitter ce cycle, de sortir tous les week-ends, en quête de quelque chose que l'on ne trouve pas. Nous prenions des produits pour nous sentir mieux. C'est pour cela que j'ai commencé à faire des stages de méditation de Vipassana. Après des années j'étais trop loin de tout, trop loin de mes amis de la techno et je ne m'étais pas fait de nouveaux amis dans la méditation. C'est pour cela que j'ai cherché ailleurs. En parlant avec Denis, j'ai vu que cette retraite pourrait attirer des gens comme moi qui n'auraient jamais pensé faire de retraite de méditation silencieuse. Avec la présence d'une soirée techno cela pouvait être plus attractif pour ce public. Je pensais au début que l'on allait faire une seule retraite mais les gens ont été tellement bouleversés que l'on a décidé de continuer.

L'idée est ensuite venu d'un festival à mi-chemin entre un festival et une retraite, une rencontre sans drogues ni alcool, comment tout cela a commencé ?

Phare sur Dharma Techno



Flow : le festival est né de constats, puisqu'à la fin des retraites, nous faisons toujours un cercle de clôture afin que chacun puisse exprimer son ressenti. Nous avons souvent eu ce retour : des gens qui pourraient être intéressés par l'idée de prendre part à l'aventure ***"Son, silence et danse"*** mais que le silence éloignait de l'envie d'y participer. En effet, ce n'est pas évident pour tout le monde de se mettre cinq jours en silence. Surtout lorsque l'on n'a jamais pratiqué la méditation. Voilà pour le premier constat et pour le deuxième, les participants avaient aussi envie d'un espace ouvert où ils auraient pu être avec leurs enfants. De ces constats, nous nous sommes dit que le festival pourrait être un bon tremplin pour découvrir la méditation mais aussi quelque chose d'un peu plus festif et familial.

Question pratico-pratique : comment organise-t-on un festival sans drogue ni alcool ?

Denis : j'ajoute à ce qu'a dit Flow que lors des retraites nous ne pouvons pas accueillir beaucoup de monde, une trentaine de personnes au maximum. Alors que sur un festival nous pouvons aller jusqu'à 300 personnes. Vu le nombre de demandes, ce format nous permet d'accueillir cet enthousiasme grandissant. Pour ce qui est de l'aspect sans drogue, ni alcool, ce n'est pas tellement compliqué à gérer, parce que nous le communiquons clairement. Les gens qui viennent à Dharma Techno, ont une certaine intention. Nous communiquons sur le fait que la question n'est pas d'être pour ou contre l'alcool et la drogue mais que nous souhaitons proposer une expérience autre et de ne pas toujours répéter les mêmes choses. Ceux qui viennent s'engagent. Ceux pour qui cela ne résonne pas du tout ne s'inscrivent, normalement, pas. C'est un événement sur inscription, où l'on ne peut arriver le deuxième jour ou partir avant la fin.

Phare sur Dharma Techno



Nous essayons de créer une dynamique de groupe. Tout cela fait que cela fonctionne bien, d'autant qu'il n'y a absolument aucune vente d'alcool sur le site, ni aucune vente de quoi que ce soit vu que le prix du billet inclut la nourriture. Ce qui fait que l'on n'a pas à dealer avec l'argent. Bien que l'argent n'est pas à laisser en dehors de la spiritualité, nous pourrons y revenir. Le fait qu'il n'y ait pas cette ambiance, alcool, drogue qui circulent, le fait qu'il y ait des enfants qui courent dans tous les sens, ça soutient, on vit autre chose…. Du coup même ceux qui ont l'habitude de boire à chaque festival, cela ne leur vient pas à l'esprit. J'ai l'impression que les gens respectent cet aspect même si nous n'allons pas fouiller dans les voitures car ce n'est pas ce que nous souhaitons. Cela se passe bien.

Pour y avoir participé, il est vrai que cette atmosphère est très confortable pour les parents et les enfants. Quelles activités avez-vous mises en place pour les plus jeunes ?

Flow : nous en sommes à la 3e édition, pour les deux premières éditions les propositions étaient gérées par une école de cirque. Cette année, une nouvelle structure va accueillir les enfants. Il y aura du cirque, un enseignant de MAO, (Musique Assistée par Ordinateur) et aussi une intervenante en théâtre d'improvisation. Il y a aussi la volonté de créer un lien entre ce que les adultes peuvent vivre sous le chapiteau de méditation et ce que les enfants font de leur côté avec leurs animateurs, donc pour créer ce lien, il y aura aussi des séances de yoga doux, d'éveil corporel, de respirations conscientes pour les enfants. C'est l'association "la Petite Mandarine" qui prendra en charge toutes les activités pour les enfants.

Debbie : pour la musique, chaque année, nous choisissons des musiciens assez différents. Pour la première édition, nous avions eu un musicien qui jouait de la musique indienne, un moine bouddhiste qui était aussi DJ techno. Cette année on a un plateau très intéressant avec, notamment, deux femmes Mistikri et Tilda que nous avons hâte d'écouter.

Quelles sont les dates ?

Debbie : du 5 au 9 juillet en Bourgogne vers Louhans.



Phare sur Dharma Techno



Vous faites preuve de beaucoup de transparence pour les questions financières quant à vos événements. L'argent n'est pas toujours traité dans le cadre de la spiritualité or il prend beaucoup de place dans nos sociétés. Vous avez un mode de fonctionnement très particulier, à l'arrivée sur les lieux des événements vous indiquez tout de suite le coût réel en terme de charges fixes, location des hébergements, coût de la nourriture, etc. Une partie est laissée au libre choix, en conscience, des participants, c'est ce que vous appelez la Dana, la donation. Ce qui permet à chacun de participer à hauteur de ses moyens. Vous y retrouvez-vous avec ce mode de fonctionnement ?

Denis : Ce fonctionnement vient de ce que j'ai appris, les retraites de méditation étaient sur participation libre. Etant une petite structure, à la différence de Vipassana où tout est sur participation libre, nous estimons le coût réel et le divisons par le nombre de participants. Tout le reste, le travail fait par toute l'équipe est laissé sur participation libre. A la fin, il y a une petite explication de pourquoi nous fonctionnons comme cela. Il y a ensuite un système de boites où chacun peut soutenir l'association et les organisateurs. Ce système est traditionnel pour les retraites de méditation, mais est aussi présent dans la free-party, ce qui fait un lien de plus.

Alors est-ce que cela fonctionne ? Pas suffisamment pour en vivre, au niveau des retraites, car nous sommes une grosse équipe pour un petit nombre de participants... Nous fonctionnons aussi sans subvention. C'est le festival qui va nous permettre de continuer financièrement. Car si quelque chose ne fonctionne pas pendant longtemps, au bout d'un moment on s'arrête. C'est ce qui s'est passé avec la free-party, je pense. Tout ce bel élan pour offrir la musique et changer le monde n'a pas été suffisamment soutenu par la communauté. Les DJ's ont été obligés de partir dans des nights clubs, où ils avaient un vrai salaire. L'erreur principale à mon sens a été de ne pas communiquer assez clairement les besoins.

Phare sur Dharma Techno

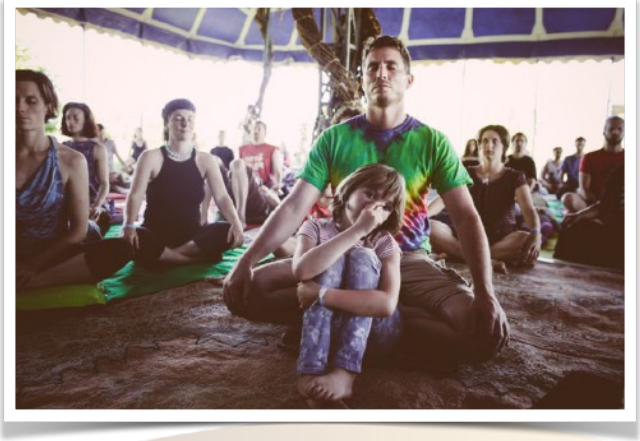


Nous allons éviter de faire cette même erreur, de voir à long terme comment on peut vivre de ce que l'on fait de manière à pouvoir continuer dans la durée. Tout cela pour dire que c'est sur donation et participation libre, mais ce sont des événements où l'on n'a pas peur de l'argent, où l'on n'a pas peur d'en parler. C'est vraiment important et cela fait partie du concept un peu révolutionnaire : on ne laisse pas l'argent en dehors de notre spiritualité, c'est au cœur de nos réflexions et de nos discussions. Comment on soutient quelque chose que l'on aime ? Cela fait partie de l'expérience, que ce soit de la retraite ou du festival.

Flow : C'est vrai que financièrement parlant, ce n'est pas un projet qui rapporte beaucoup, comparé à la somme de travail fourni. Mais lorsque j'entends les retours des participants aux retraites et aux festivals, je trouve là toute la récompense dont j'ai besoin pour être réellement heureux : des humains plus sereins, plus apaisés et gonflés à bloc pour se jeter pleinement dans la vie tumultueuse et pas facile du quotidien. De plus, j'essaie d'appliquer une philosophie de vie depuis quelque temps qui consiste à dépenser moins pour travailler moins. Je sais me satisfaire de peu si tout le monde y gagne beaucoup. Et surtout, c'est dans ce projet qu'est mon cœur et je ne peux rien y faire ; bien sûr, il est possible de gagner plus sur d'autres prestations ou organisations, mais j'avoue être de moins en moins en accord avec ses dernières : le milieu de l'évènementiel est par exemple, extrêmement polluant. Je rêve parfois d'arrêter tout ça pour me consacrer davantage au projet Dharma Techno et à d'autres projets qui ont autant de sens, et qui rassemblent.

Des projets pour l'avenir ?

Debbie : nous cherchons un gîte un peu plus grand pour accueillir plus de monde pour avoir au moins une plus grande retraite sur les deux que nous proposons chaque année. Nous aimerions aussi proposer des journées de méditation avec une soirée techno à la fin. Denis avait pour idée de faire une rave avec des lits proches du dancefloor. Denis et Flow étant très occupés, ce n'est pas toujours simple de trouver des dates communes. En tout cas, nous ne manquons pas d'enthousiasme et nous avons très envie de continuer à faire grandir ce projet.



Phare sur Dharma Techno



La question que vous auriez aimé que je vous pose, que je ne vous ai pas posé et la réponse que vous en auriez faite ?

Debbie : joker

Denis : joker aussi, il y a encore beaucoup de choses à en dire mais pour l'instant la réponse ne vient pas donc joker.

Flow : Oui et elle serait celle ci : *Y a-t-il d'autres personnes impliquées dans ce projet ?* La réponse est bien évidemment oui et je tiens justement à remercier du fond du cœur les quelques personnes qui soutiennent à fond ce projet depuis sa naissance. Emilie, mon amie et compagne, qui chapeaute dans l'ombre une grosse partie de l'organisation du festival. Il y a aussi Fredo, très cher ami également, mais plus sur l'aspect technique. On bossait ensemble sur une partie des décors avant même qu'il vienne aux évènements Dharma Techno, d'abord en tant que participant, puis en tant que musicien et VJ*. Il faut dire qu'on rêvait déjà il y a des années de faire des concerts de silence à la fin de nos free party. Donc forcément, le projet a retenu toute son intention.

Un grand merci aussi à Cécile et Coline, qui ont repris le bureau de l'asso depuis peu, et qui nous soutiennent depuis de longues années, à Yasmine, qui s'occupe des relations presse et de la communication. Il y a aussi toutes les personnes qui sont présentes pour la gestion des retraites et du festival, en cuisine ou en installation générale, ou encore en tant que photographe ou vidéaste. Je ne citerai pas de nom, de peur d'oublier quelqu'un. Gros big up à vous tou(te)s. Et aussi, un immense merci à Seb 69DB et Kynsie, qui ont énormément contribué au projet depuis ses fondements et jusqu'il y a peu. Ils ont pris un chemin parallèle avec le projet Wave Arising, que je ne peux que conseiller d'expérimenter. Du fond du cœur, mille mercis à eux.

Le mot de la fin ?

Debbie : les prochaines dates : le festival du 5 au 9 juillet, prochaine retraite "Son, silence et danse" en novembre puis avril. Nous espérons votre présence pour le festival, où tout le monde a le sourire. Où dès que tout le monde se met à danser, sans avoir pris quoi que ce soit, sans alcool, c'est un feeling spectaculaire !

J'en profite pour lancer un appel à nos lecteurs pour les gens qui auraient un gîte pouvant accueillir une quarantaine de personnes avec cuisine, hébergement, salle à manger et salle pour la méditation et la danse aux alentours de 120 m2 minimum.



Phare sur Dharma Techno



Denis : j'ai peut-être bien trouvé la réponse à la question que tu ne nous a pas posé. : *quelle est la place de Dharma Techno dans le contexte sociétal actuel ?* Lors de la dernière retraite beaucoup de gens étaient dans une certaine détresse, comme par exemple cette jeune fille qui était éco-dépressive. Cette nouvelle maladie due à la situation écologique qui atteint beaucoup les jeunes. Il y a aussi des jeunes qui viennent et qui sont au prise avec des addictions. Des gens qui viennent et qui sont en dépression. Nous avons vu au fur et mesure de la retraite les visages s'ouvrir et s'apaiser. Au discours au cercle final nous avons vraiment senti tout le monde qui repartait avec de la confiance, avec de l'envie de prendre sa place dans le monde. Donc c'est un projet qui peut aider à soigner, aider à la résilience et qui peut aider à créer de la communauté là où il y en a de plus en plus besoin. En même temps, quel est le futur de Dharma Techno ? Il est incertain, parce que la population est de plus en plus en difficulté financière. Il se pourrait que les gens soient tellement préoccupés par les situations matérielles, ce qui est compréhensible, qu'ils hésitent ou ne puissent pas venir à ce que nous proposons. Parfois aussi pris par un stress de société qui monte, faire la démarche pour venir sur une retraite comme celle-là peut devenir plus difficile qu'avant. Comme si nous n'avions pas le temps, ou comme si c'était plus superficiel ou ne venant qu'après le nécessaire. Alors que je pense que pour traverser une crise de société comme la nôtre, il est absolument nécessaire que l'on se réunisse, que l'on se pose, que l'on pose l'esprit, et aussi que l'on se pose des questions fondamentales.

Quel est le futur de Dharma Techno ? A la fois, il est nécessaire pour faire face à ce que l'on vit et à la fois il est incertain.

Flow : Une petite citation que j'aime beaucoup : *"Pour être heureux y'a rien à faire, mais faut le faire. "*

Un immense merci à toute l'équipe et un non moins immense bravo pour la qualité de votre travail si précieux !

**Yatra : du sanskrit. Il s'agit d'un pèlerinage, d'une procession d'origine indienne, hindouiste ou bouddhiste vers des lieux saints, naturels (rivières, montagnes sacrées…) pour purifier le soi et le rapprocher du Divin. Le voyage est aussi important que la destination et les difficultés du voyage servent d'actes de dévotion en elle-mêmes.*

** Sangha Holiday : un espace de vacances convivial plus q'une retraite, mais faisant la part belle à la pratique de la méditation. Le tout en bivouac, au bord de la rivière sur le terrain de Denis.*

**Sangha : dans le bouddhisme la communauté des gens qui méditent ensemble.*

**VJ : vidéo jockey, il mixe les images entre elles à la manière d'un DJ.*

Propos recueillis par Yoh ■

Ils sont Pharmidables



Bonjour Jeanne, je suis ravi de t'accueillir pour cette interview. Pourrais-tu te présenter s'il te plaît ?

Bonjour et merci de me recevoir, se présenter est toujours compliqué pour moi. Je m'appelle Jeanne, ce n'est pas un pseudo, je m'appelle vraiment Jeanne. J'ai 26 ans et je ne suis pas du tout traductrice professionnelle contrairement à ce que certains peuvent penser. Je suis simplement quelqu'un qui a à cœur d'exposer les mensonges de notre époque car j'estime que l'Humanité dans son ensemble est capable de faire beaucoup mieux que ce qu'elle fait aujourd'hui. C'est la motivation de mon engagement.

Qu'est-ce qui t'a donné l'élan de faire des traductions ?

J'ai toujours visionné du contenu alternatif que l'on appelle vulgairement "complotiste". Depuis très jeune, j'ai ressenti cet appel à comprendre le monde. J'ai toujours eu l'intuition ou le pressentiment qu'il y avait des entités qu'elles soient étatiques, institutionnelles ou politiques qui voulaient mettre à mal l'Humanité. Ce qui se confirme actuellement, cela s'est par exemple confirmé aujourd'hui avec le covid. C'est un vaste sujet, mais l'Humanité se nuit à elle-même d'une certaine façon, ce n'est pas spécial à un groupe politique ou institutionnel. Je n'ai pas du tout commencé à traduire des vidéos à cause de l'arrivée du covid mais c'est arrivé conjointement, par hasard j'ai envie de dire. Je me suis mise à faire de la traduction parce-que je parlais anglais et que je me suis rendue compte que les français ne parlaient pas très bien anglais. La plupart des vidéos que je regardais étaient anglophones. Je trouvais dommage que je puisse avoir accès à une énorme diversité de contenus en anglais juste parce-que j'avais la compétence, cela faisait un an ou deux que cela me trottait dans la tête de faire des traductions et j'ai sauté le pas au mois de mai 2019.

Ce qui m'a motivée principalement, c'est ce sentiment que l'Humanité et la vie sur Terre étaient vraiment extrêmement limitées et que l'on pouvait réussir à créer quelque chose de beaucoup plus harmonieux même si cela ne sera jamais parfait. J'ai souhaité apporter ma pierre à l'édifice, en dénonçant premièrement les personnes qui souhaitaient nuire au Vivant et à la Création et ensuite dans un second temps présenter des penseurs qui cherchent à solutionner les problèmes car cela ne suffit pas pour moi de juste dénoncer. Voilà pour résumer pourquoi j'ai commencé les traductions.

Ils sont Pharmidables

Les vidéos que tu traduis abordent des sujets complexes souvent très clivants, notamment le narratif covid ou encore la pédocriminalité, j'imagine que tu as dû faire face à la censure, voire à des pressions, peux-tu nous en parler ?

Je n'ai heureusement jamais fait l'objet de pression, on me laisse vraiment tranquille. Mis à part des gens dans les commentaires qui ne sont pas contents mais j'ai envie de dire que dès que l'on fait des choses, il y a des gens qui sont là pour critiquer et c'est normal. Après la censure est un sujet qui, malheureusement nous touche tous. C'est vrai que le sujet du covid est très ciblé par la censure. Pour le sujet de la pédocriminalité, c'est plus subtil mais il est aussi ciblé. J'ai eu aussi une chaîne You Tube fermée à cause du covid et depuis je ne poste plus rien à ce sujet sur YT. J'essaie de jouer intelligemment pour ne pas me faire sauter une autre chaîne qui a plus de 30000 abonnés car après il faut tout reconstruire. J'ai de la chance aussi sur Facebook, je n'ai jamais subi la censure sauf une fois où une de mes publications a été censurée.

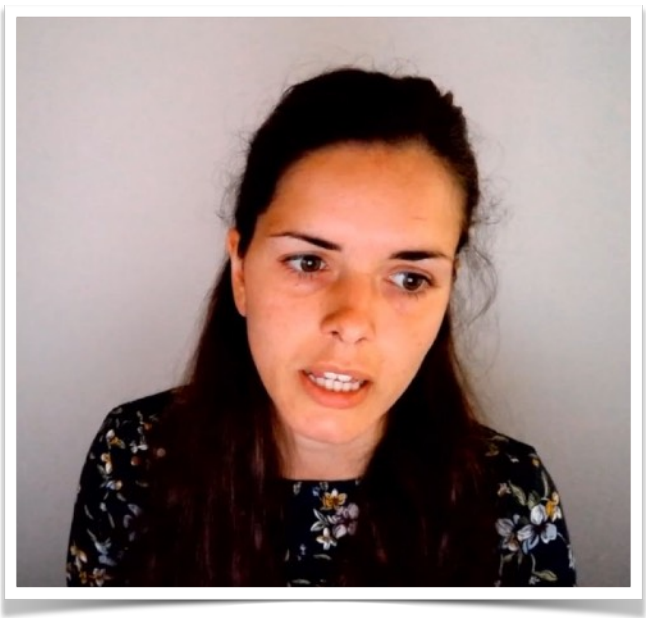
Mais c'est déjà énorme d'être censuré sur You Tube car lorsque l'on n'est pas sur YT on tourne un peu en vase clos entre gens déjà convaincus, alors que sur YT on a une capacité à rayonner beaucoup plus largement, car parfois les algorithmes me mettent de manière totalement improbable sur le fil de nouvelles personnes qui cliquent dessus et se retrouvent sur ma chaîne. C'est pour cela que je tiens à y rester. Mais il est vrai que la pédocriminalité est aussi censurée. Une de mes vidéos vieille de deux ans sur les élites anglosaxonnes, Jimmy Saville, la famille royale d'Angleterre s'est faite censurer pour incitation à la haine. La censure est quelque chose de vraiment triste et c'est quelque chose que j'essaie de combattre à tout prix.

Même dans les commentaires sur mon canal, je ne bannis personne, ou alors très, très peu de gens. La censure est un très bon outil pour le pouvoir car cela lui permet de nous laisser en vase clos et de ne jamais pouvoir atteindre les autres. Un autre problème se retrouve quand les lanceurs d'alertes censurent les commentaires avec lesquels ils ne sont pas d'accord, sous prétexte qu'à chaque fois ce sont des trolls ou des bots : les gens qui ont un discours inverse de ce que l'on dit vont eux aussi rester en vase clos, sans jamais avoir la possibilité d'échanger avec des gens qui ne sont pas d'accord avec eux, et qui auraient la patience de leur parler et de leur faire entendre certaines choses.

Donc pour moi la censure est une mauvaise chose dans tous les cas. La suppression des voix dissidentes quelles qu'elles soient est vraiment néfaste à la société et à l'idéal de liberté qui est très, très loin d'être réalisé aujourd'hui.



Ils sont Pharmidables



Tu es jeune, tu l'as dit, tu as 26 ans. Je suis admiratif de ton grand engagement, de ta détermination et de ton professionnalisme, d'autant plus du fait de ton jeune âge. Je voulais savoir le regard que tu poses sur cette jeunesse qui se mobilise peu, alors même que les enjeux sont déterminants pour son propre futur. Évidemment il y a des gens qui se mobilisent, je pense notamment à Merlin qui a quasiment le même âge que toi et qui fait un travail admirable, ceci dit les gens de votre génération sont peu présents.

Tout d'abord merci pour ce que tu as dis au début. Effectivement les gens de ma génération sont très peu présents. Quand on va en manifestation sur les sujets que je traite, comme le pass sanitaire ou les mesures sanitaires, tout comme les gens qui visionnent mes vidéos, on se rend compte que la moyenne d'âge est de 40-50 ans. Pour moi c'est quelque chose de très surprenant. Je constatais qu'il y avait autour de moi peu de gens qui s'intéressaient aux sujets sur lesquels je me penche.

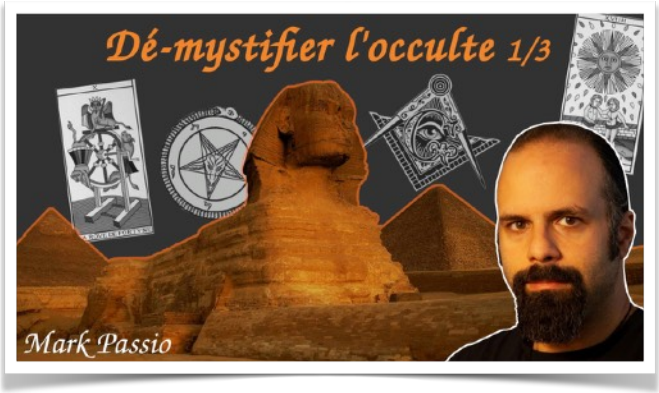
J'ai compris au-fur-et-à-mesure pourquoi, c'est parce qu'en fait le pouvoir est extrêmement futé et donne aux jeunes en mal de révolution des outils pour les contrôler. Donc on va avoir le mouvement Antifa qui pour moi est un très bon exemple, qui va attirer énormément de jeunes alors que l'on sait très bien qu'ils sont subventionnés et qu'ils sont là pour déstabiliser les gens qui essaient d'avoir un discours dissident parce que les antifa traitent tout le monde de fasciste sauf eux-mêmes. Ils nous traitent de fascistes et ils ne nous supportent pas.

Il y a aussi le mouvement LGBT qui a joué un énorme rôle là-dedans et tous les jeunes qui ne sont pas en manif avec nous contre le pass, ils sont à la gay pride. Et on pourrait critiquer le lobby LGBT dans son agressivité envers les jeunes, qui cherche à leur imposer certaines de leurs idées comme le transgenre, qui vient répondre à un besoin de rébellion par rapport à ses parents, par rapport au passé.

C'est un peu comme cela quand on est jeune, il faut faire table rase de ce qu'ont fait nos parents, parce que nous on est plus intelligents et que l'on va faire quelque chose de complètement nouveau qui va très bien fonctionner sans écouter du tout ce qu'il y a eu avant.



Ils sont Pharmidables



Pour moi "l'antifascisme" et le mouvement LGBT répondent extrêmement à ces choses-là. Ceci dit dans le mouvement LGBT tout n'est pas à jeter et l'Humanité a aussi besoin de se libérer des dogmes vis à vis de l'amour et de la sexualité qu'elle s'est auto imposée pendant des siècles, surtout en Europe.

Après pour ceux qui ne mordent pas là-dedans, il y a des médias alternatifs comme Blast qui, pour moi, représente très bien cela ; par exemple avec des gens comme Salomé Saqué qui était hier encore avec Julien Pain à dire que nous sommes une secte. Ils sont là pour venir canaliser ces gens qui se rendent compte qu'il y a certains problèmes et ils vont limiter leurs discours, certaines pensées, en ne sortant jamais d'un certain cadre.

Ils vont de fait empêcher de traiter de certains sujets qui sont à mon avis capitaux en se concentrant sur l'écologie, le climat, qui sont des sujets qu'il faut traiter mais on ne les entendra jamais parler de pédocriminalité ou sinon de manière très épisodique et très édulcorée. On ne les entendra jamais parler des injections et des problèmes que cela a pu engendrer. On ne les entendra jamais parler de la censure des médecins qui ont alerté de la dangerosité des injections et des voix dissidentes quant aux politiques sanitaires de ces trois dernières années.

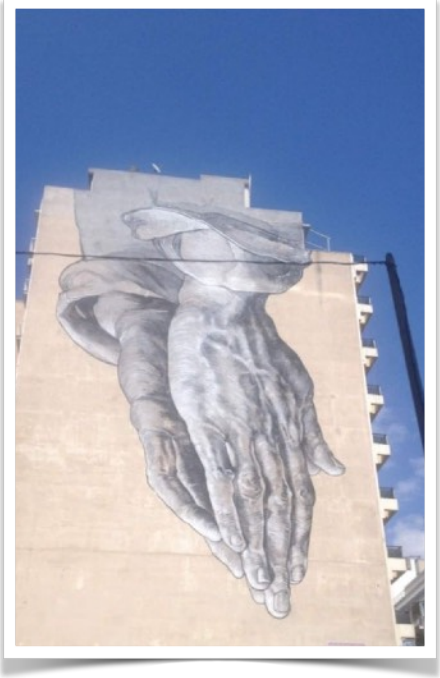
En fait c'est parce que le pouvoir est malin et parce que les jeunes sont à la fois rebelles et à la fois naïfs. Ils ont très bien analysé la situation et ils savent très bien les canaliser à travers ces mouvements pseudo révolutionnaires et ces médias pseudo indépendants dissidents, à mon avis.

Propos recueillis par Yoh ■

Encore des grimaces devant la glace…



Mille ans, douze ans, deux ans, deux ans déjà !
Comme une chape de plomb, bien épaisse, fonte gluante, noir horizon.
Ambiance mine couleur de plomb, gribouillages compressés, sardines en conserves, bien alignées, croisées mouton et toi au milieu, singularité, il est où ton sourire édenté ?
Comme une envie de défoncer le ciel à l'ouvre-boite, la créer cette ouverture, putain la créer oui, au pied de biche, sur un bonheur en friche, à grand coup de pince monseigneur la ruiner, la hacher, la déchiqueter cette peur crasse, marre, marre du fond de la crevasse.
Creuser, pousser, traquer, arracher, pilonner, ongles arrachés, la laisser passer au travers, cette lumière, quitte à l'attraper avec les doigts, c'est pas grave on y croit, coup de soleil au bout des doigts.
La prendre et te l'offrir rien que pour toi, mon bonheur tout à toi. Quitte à la faire passer par petits trous, tamisée, réchauffée, rapiécée, lumière continue à briller…
Steuplait, steuplait !
Respirer, ouais respirer, forcer poumons encrassés à coups de poings courroucés, taper, frapper, extirper, exorciser, extérioriser, se débarrasser, s'alléger…
Respire, respire, respire !
Front perlé, petites gouttes se mettent à couler, regard assoiffé, sueur trempée, de la mare décamper…
Vas-y laisses-en, laisses-en, je t'en prends de ton poids…
Laisse-le moi, laisse-le moi !

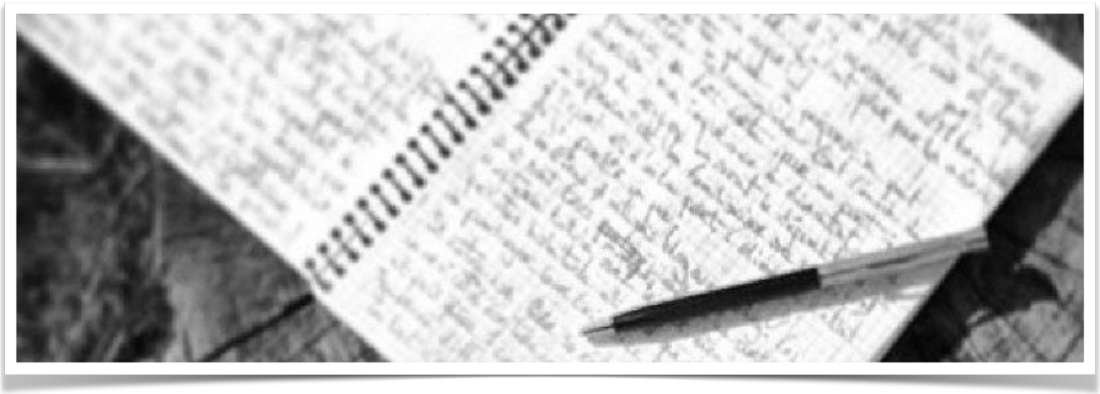


Partir, courir, retrouver ton rire, comme un long cri dans un champ, s'étire sur des kilomètres, grimace en distance, tire encore la langue devant la glace, encore un peu...
Sur la banquette arrière de nos Vies, sauter, reprendre Vie, reprendre le volant, reprendre le cap, garder la direction.



C'est pas passé loin, j'ai failli perdre au loto, j'ai failli...
In extremis, cette petite vie qui rimait avec sursis, c'est fini, c'est fini !!!
Place à la Vie avec un grand V comme ton sourire réapparu.

Comme un puissant vent dans le ciel, comme un souffle des couleurs de l'Eternel, un rayon de soleil dans la cocote-minute, aide-moi à la fissurer.
Allez la Vie, le choix, la voie.
Pétales de lumière dorée, apaisée, ça y est, ça y est, ça semble se calmer.
Terreau retourné, graine a germé, poésie égarée, poésie bigarrée, pour esprits agités, poésie…



Petit bout de papier, s'est envolé, juste quelques mots un peu d'encre, doigts tâchés, sur un clavier aux touches arrachées...
Musicien inspiré, même abîmée la mélodie reste jolie.
Remontée, remontée, sourire esquissé, est-ce qu'il sait ? Eclat dans l'œil étincelant, petit bout d'éternité, pour belle enfant de retour vers le Tout.
Prends ma main dans ta main, reprends, choisis le chemin... Vie, vis, Vie !!!
Ne lâche pas le chemin…
Je t'aime ! .

Yoh ■

Phare sur un Artiste



Bonjour Alex, tu es vidéaste, et réalisateur de films-documentaires. Parmi ceux-ci, "Notre Révolution Intérieure", "Régénération", "En Liberté !» ou encore "Vivante !" . Dans un premier temps, je vais te laisser te présenter personnellement, ce que tu souhaites nous partager concernant ton parcours et comment tu te définis.

Bonjour à tous, merci à toi pour cet échange. C'est assez vaste de me présenter.

J'ai fait une formation de cinéma de 18 à 21 ans, qui m'appelait à cet âge-là. Après une période d'école, puis 2-3 ans d'études, j'ai travaillé sur des gros films, et quelques facteurs ont fait que j'ai pu me découvrir, et plus facilement écouter mes voix intérieures.

Un de ces facteurs était le temps libre. J'étais tout jeune, avec le rythme des études et des cours, je passais 150 % de mon temps à étudier, apprendre, passer les échelons un par un, ça me donnait une impression jusqu'à cet âge-là de devoir constamment répondre à l'extérieur, et devoir rendre des comptes.

A 21 ans, par chance, je pouvais faire 2 longs métrages par an, et j'avais 6 mois de temps libre avec 80 % de salaire. C'était un des premiers beaux cadeaux que la vie m'a donné : j'ai donc commencé à voyager, prendre du temps pour moi, explorer des choses, parler à des gens, et juste vivre et commencer mon chemin.

Mais quand on commence à s'écouter et à reconquérir du temps dans l'espace et dans la vie, les 6 mois de reprise du travail redevenaient plus difficiles à négocier avec moi-même.

Je suis assez fier de moi de m'être créé une place dans cet écosystème sur Paris, où la compétition règne d'ordinaire. Mais je ne voulais pas devenir comme beaucoup de ces gens qui sont dans la compétition.

On a donc eu le choix, l'opportunité, avec mon grand frère, de faire notre propre voilier : c'était un rêve que nous avions. Évidemment, entre la vraie vie et le rêve/objectifs d'inspiration, il y a toujours quelques marches. Nous avons rencontré quelqu'un qui nous a aidés à faire notre voilier. Nous avons pu embarquer 3 jeunes pour faire un tour du monde, et c'était un moment fort.

Tu fais des films-documentaires particulièrement engagés, en faveur de la Nature, de la beauté du monde, et de solutions vers lesquelles nous pourrions tous prétendre pour changer les choses, individuellement mais aussi collectivement. Comment est née cette vocation de faire des films ?

Phare sur un Artiste



J'ai fait une pub sur des poulets qui dansent la cucaracha, nous étions 150 autour de quelques poulets sur-éclairés par des spots, assoiffés et apeurés, et je voyais autour de moi des gens fiers d'être là, très sérieux. Je me suis dit à ce moment-là que quelque chose n'allait pas, et que je ne voulais plus porter ce masque-là, participer à tout cela, et faire le choix de trouver ma place.

L'opportunité de voyager en Amérique du Sud est arrivée à ce moment-là.

Avant de faire des films, il s'agissait de faire un cheminement intérieur, expérimenter de nouveaux choix de vie, une transition de mon mode de vie, cela m'a donc permis de choisir ce changement dans ma vie. Je m'étais dit que je ne reviendrai que lorsque j'aurais une autre vision sur ma vie et sur moi-même.

L'idée était donc de filmer ce voyage. Le périple commence, et s'enchaînent alors plusieurs gros épisodes.

Le premier d'entre eux est le fait de voyager en voilier : les éléments (le vent, le soleil, la pluie, les vagues, l'eau…) nous ont permis de redécouvrir et vivre une seconde naissance, un remariage avec la vie, se remettre en lien avec le vivant. Nous voyagions en fonction de ces éléments, il fallait suivre le rythme de la nature et non plus le rythme que l'on impose au quotidien avec nos technologies, qui écrasent le rythme naturel. C'était une grande leçon d'humilité, de reconnexion.

On se sent le roi du monde lorsque l'on entend des dauphins, baleines et autres merveilles, mais on apprend aussi l'humilité lorsque l'on fait face aux tempêtes et vagues.

Phare sur un Artiste

Puis les épisodes suivants, ce sont les rencontres : au niveau agriculture, permaculture, de la construction, du vivre ensemble, de la spiritualité, de la connaissance de soi, des shamans qui nous partagent leur philosophie de vie, c'était de magnifiques cadeaux de découvrir tout cela, leur habitat, leur éducation, etc.

Nous avons fait cette partie du voyage à pied, pendant 5 mois.

A un moment donné, j'étais dans un lieu où je me sentais bien, nous avions des échanges sur des modes de vie, et cela m'a donné envie, et la force, de continuer ma vie et mon chemin dans ce sens : j'ai su qu'en revenant en France j'aurais envie de revivre de cette manière, avec une tribu, et la nature.

C'était une grosse étincelle qui m'a permis de trouver ce que j'étais venu chercher.

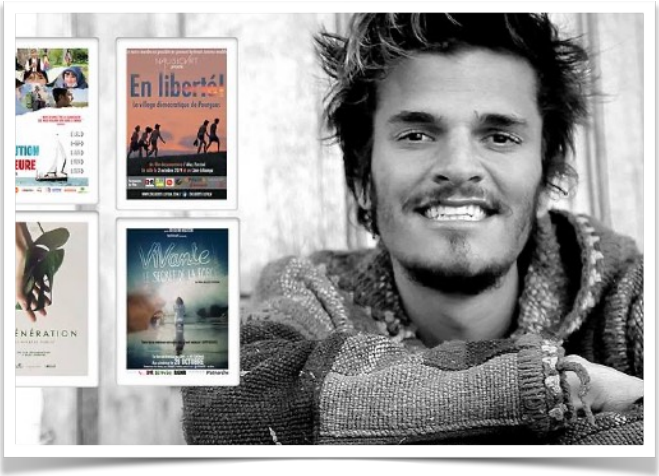
L'idée était donc de refaire des films qui permettent de partager cette vision, et vivre un peu de cette façon. Le film *"Notre Révolution Intérieure"*, qui retrace notre voyage, donne lieu à pas mal d'improvisations sur la santé, le mode de vie, l'éducation, le chemin intérieur... pour donner envie d'aller plus loin sur ce chemin.

Quels sont tes projets à venir, ou à plus long terme ?

Je n'en ai pas trop pour le moment. Peut-être un film mais il est encore sous forme d'embryon.

Depuis 4-5 ans je suis principalement concentré sur des projets locaux, et la mise en lumière de projets à droite à gauche.

Mes projets actuels sont liés au lieu dans lequel je vis pour mettre en valeur l'autonomie, l'alimentation, l'eau, l'électricité, l'organisation locale...



Peux-tu nous partager des liens, si nos lecteurs et auditeurs souhaitent prendre connaissance de tes films, et de ce que tu fais ?

Le site internet : alexferrini.com

Mes films sont tous en libre accès sur ma plateforme youtube, sauf *"Notre Révolution Intérieure"* (*2016*).

Régénération (2018) :

youtube.com/watch?v=AwhGTQCPPHU

En Liberté ! (2019) :

youtube.com/watch?v=rj7j7hgHM7w

Vivante ! (2020) :

https://www.youtube.com/watch?v=iwI-Nt6n1hM

Phare sur un Artiste

As-tu un message que tu souhaiterais faire passer à nos lecteurs et auditeurs ?

Essayer de trouver une sorte de fil rouge, qui serait l'autonomie au sens profond : la spiritualité, devenir roi dans son royaume, redevenir maître de qui l'on est, puis dans l'éducation, la santé, l'habitat, bref dans les quelques cercles qui composent la vie.

Cela permet de se révéler à nous-mêmes, et de reprendre du temps et de l'espace, qui sont vraiment des mots-clefs de notre âme et notre esprit.

Quels conseils, de ta propre expérience, pourrais-tu partager pour se réapproprier le temps et l'espace, en s'affranchissant des "limites" matérielles auxquelles on fait quotidiennement face ?

Il y a toujours des solutions si l'on veut cheminer dans ce sens. Nous avons accès à pas mal de connaissances, surtout en Europe, un voyage coûte avant tout du temps, mais l'on peut réduire les coûts financiers selon le type de voyage, et en favorisant les échanges de bons procédés.

Par exemple je proposais d'aider à faire des films, des documentaires, en échange de l'accueil. J'essaie de faire un maximum de choses moi-même.

On peut se frayer notre propre chemin.

Pourquoi le faire ? Cela permet d'éviter de passer à côté de notre vie, de la perdre en s'identifiant à des conditionnements et ce que pensent les autres (dynamique de groupes), de se perdre dans la conformité plutôt que d'être ce que l'on est soi. Ces peurs nous empêchent souvent de cheminer sur notre propre chemin, on craint souvent de perdre notre confort, mais on a beaucoup plus à gagner qu'à y perdre, le chemin est un beau trésor en lui-même.

As-tu une question que tu aurais aimé que je te pose, et si oui, quelle aurait été ta réponse ?

Pourquoi j'ai choisi ces thèmes là ?

Ma réponse est que c'est une réflexion que j'ai eue après avoir lu des livres et fait des rencontres, sans être expert des fondamentaux qui composent ma vie (connaître son monde intérieur, s'intéresser à ce que je mange, revoir l'éducation que je donne à mes enfants, la santé et comment je me soigne, etc.), se réapproprier ces bases-là qui sont des besoins vitaux dont on nous a petit à petit privés. Nous sommes devenus experts de petites choses, des niches, qui ne sont pas utiles pour nos besoins vitaux, au point que l'on a accepté l'idée de manger, et faire des choses mauvaises pour notre corps, de monnayer nos vies au point d'initier le chaos, de confier l'éducation de nos enfants…

Par manque de ces connaissances essentielles et d'expérimentation, on accepte des choses inacceptables qui vont à l'encontre de nos besoins vitaux.

Je ne peux qu'inviter nos auditeurs et lecteurs à visionner ton art. Un mot de la fin ?

Pas particulièrement, merci de l'intérêt que tu y portes.

Un grand merci à toi pour tout ce que tu fais, et partage, gracieusement !

Propos recueillis par Céline ■

Les Trucs & Astuces

Plein d'astuces pour nos copains chiens !

1. Mettez du persil frais dans la nourriture de votre chien pour lui donner une meilleure haleine.



2. Utilisez un pichet en plastique pour verser facilement sa nourriture.



3. Utilisez un mousqueton pour sécuriser la laisse quand vous l'enroulez autour d'un arbre ou un poteau.

4. Utilisez une raclette pour enlever les poils sur le tapis, ou un gant de vaisselle pour le canapé.

5. Congelez des tranches de pomme dans un bouillon de poulet pour une friandise fraîche en été.

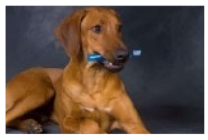


6. Lorsque vous donnez un bain à votre chien, mettez-lui un bonnet de douche sur la tête pour éviter de lui mettre du shampooing dans les yeux.



7. Si votre chien se détache, allongez-vous par terre et faites semblant d'être blessé au lieu de lui courir après.

8. Si votre chien fait pipi sur le tapis, utilisez du bicarbonate de soude pour enlever la tache et l'odeur.



9. Si votre chien n'aime pas lorsque vous essayez de lui brosser les dents, mettez un peu de dentifrice pour chien sur sa corde de jeu ou son os.

10. Si votre chien mange trop vite, mettez une balle dans sa gamelle.

11. Si vous perdez votre chien : prenez un vêtement que vous avez porté au moins 1 journée, pour que le chien puisse reconnaître l'odeur. Posez-le là où le chien a été vu pour la dernière fois. Laissez aussi un jouet à lui et un bol d'eau (pas de nourriture). Revenez le lendemain, ou si possible à intervalles réguliers.



13. Utilisez un collier autour de votre laisse rétractable. Quand vous avez besoin, vous pouvez glisser votre bras à l'intérieur pour avoir les 2 mains libres.



14. Un vieux jean fait un très bon jouet pour chien.

Guide Psycho



UN EXEMPLE EXTRAIT DE LA PSYCHO-ONCOLOGIE



Cette illustration va nous aider à comprendre le narratif sur cette résilience et elle va constituer une sorte de clé de compréhension pour saisir le sens pratique du propos que nous avons tenu dans l'article précédent du journal Le Pharandol, mai 2023.

Une patiente X a vécu son enfance en silence. Elle est devenue une adolescente distante. Elle quitte très tôt la maison, se marie jeune et fuit très loin à "l'étranger". Son projet de vie est essentiellement axé sur un principe de fuite. Elle vit de telle sorte qu'elle se trouve toujours prête à s'en aller, à changer de place, à fuir, loin de son milieu. Elle peut fuir mais elle peut aussi revenir. C'est elle qui est partie et qui revient. Elle a l'entière initiative à tel point que ses parents lui reprocheront même de ne pas les informer lorsqu'elle revient au pays.

Elle maîtrise, contrôle. Elle part et elle vient quand elle le décide. Sa mère est réduite à une position d'attente. Mais un jour, ce projet bascule. Un cancer la surprend en pleine vie. L'effondrement arrive. Elle est sortie du regard maternel.

Ce qui nous a impressionnés, dans ce cas clinique, c'est le besoin du contrôle perceptif de la situation. Toute son attitude de révolte se fixait sur le moindre détail, détail d'environnement, d'accueil, d'attention, de présence, de confort médical, d'efficacité avec une hypersensibilité sur les aléas de la mise en œuvre thérapeutique commune du service d'oncologie.

Il s'agissait pour elle d'un véritable surinvestissement perceptif. Cela signifie un investissement pulsionnel chargé mais déplacé sur le perceptif. Grâce au contrôle qu'elle pouvait garder par le biais perceptif, elle nous tenait à distance. Et nous retrouvons ainsi et toujours, le problème de la "limite".

Le surinvestissement perceptif est la manière de dire le manque de limites intrapsychiques. Celles-ci devant être assumées par le cadre extérieur.

L'énergie pulsionnelle qui légitime le déni s'est placée dans le perceptif afin d'assurer le contrôle du moi. C'est ce déplacement qui est cause de la perte d'objet. L'enfant qui ne pouvait plus se refléter dans les yeux de la mère s'est retrouvé devant un miroir changé en vitre. Dans cette "cage de verre", elle a cherché à préserver son intégrité narcissique.





Ce sentiment d'intégrité passant par le désir de la non réponse de l'objet maternel.

Grâce à cette cage de verre, le moi pouvait aussi contrôler le traumatisme en infligeant à la mère et à l'autre la distance vécue dans l'enfance.

C'est le refus de la "castration positive" qui a construit cette situation renvoyant à une crainte de l'effondrement.

La double valence de deuil est le scénario entourant l'expérience d'une perte de l'enfance et l'effondrement narcissique lié au fait d'être sortie du regard maternel par refus de la castration positive.

Le surinvestissement dans le perceptif a été possible par la nécessité de contre-investir l'absence de l'objet.

Le besoin de contrôle exacerbé vient de la nécessité de protéger la construction intrapsychique fondée sur le déni.

Pour ces patients, il faut maintenir la distance avec l'objet. Le lien met en danger la construction intrapsychique. Il faut réprimer le lien.

Toute l'activité intrapsychique signifie le clivage et l'ambivalence, c'est le désir et le rejet, c'est l'ambiguïté de la représentation et de l'expression verbale.

Le perceptif maintient le déni. Le déni est refus de perception. Voilà l'ambiguïté.

Ainsi, la résolution Œdipienne passe par un jeu croisé d'identification et de désidentification aux parents, appelée "différenciation".

Pour cette patiente "type", détruire le lien de façon compulsive était une question de survie car s'en prendre au lien évitait de s'en prendre à soi-même ou à l'objet.

Le lien à l'objet passe par une désobjectalisation, c'est à dire par un abandon du lien à l'objet et paradoxalement par un désinvestissement de l'objet interne. La répression fait la fragilité des liens de représentation verbales et des liens à l'objet.

Une absence de communication passant par le déni de la séparation évoque un phénomène d'identification marquée à la mère. D'où la nécessité de la rupture du lien.

Winnicott écrit dans "*De la pédiatrie à la psychanalyse*", Payot, Science de l'Homme, 1969 p. 26 ss : "*Quand la mère est absente qui dépasse une certaine limite, le souvenir de la représentation interne s'efface. Dans le même temps, les phénomènes transitionnels perdent progressivement toute signification, et le petit enfant est incapable d'en faire l'expérience. Nous assistons alors au désinvestissement de l'objet. Juste avant que la perte soit ressentie, on peut discerner, dans l'utilisation excessive de l'objet transitionnel, le déni de la crainte que cet objet perde sa signification.*"



Ce déni est dévoilé lorsque cette absence se prolonge et que la représentation en vienne à se diluer.

Le besoin de contrôle s'exaspère à ce moment-là mais fondé sur la domination du déni de la terreur générée par l'absence alors même que celle-ci le fonde.

Dans cette identification à la mère déniée, il y a une tendance à construire une homosexualité. La patiente que nous venons d'évoquer, souffre de n'avoir jamais eu d'enfants. Elle s'est bâtie une stature athlétique, elle a développé en effet, un physique masculin. L'identification à la mère lui a fait prendre la place du père. Elle est devenue le père. Dans ce processus, elle est en ambiguïté. Son mari est un homme qui a développé son côté féminin. Sans le savoir elle est dans un processus resté en suspens mais qui pourtant influence toute sa vie, son fonctionnement intrapsychique et la somatisation actuelle.

Elle vit sur son bateau. Elle est sur la "mer-e". Ce bateau figure le lien à l'objet. On est dans le perceptif. Ce qui est insupportable, dans cette situation, c'est que la perception de l'objet évoque autant le lien à l'objet que son absence douloureuse.

Si la vue de l'objet est insupportable, celui-ci est constamment rappelé par le lien à l'objet. Associativement, la blessure qui remonte du déni apparaît comme étant bien la difficulté à traiter le lien.

Finalement peu importe l'objet. C'est le lien et sa représentation qui sont insupportables.



Ce qui échoue, c'est l'opération de figuration qui passe par la perception. Car il faut accepter la disparition, le deuil, la "castration" en déplaçant l'investissement de l'objet sur une représentation perceptive du lien.

Percevoir le bateau comme lien suppose que ce lien subsistait entre le sujet et l'objet.

En fait, la perception se change en déni du lien et de son échec menaçant. Ici, la lutte ne se déroule pas simplement entre un désir pulsionnel et un interdit oedipien mais se heurte à la problématique de la perception. La disparition de l'objet constitue une menace d'effondrement total du sujet.

Guide Psycho





C'est la raison pour laquelle nous croyons que le thérapeute doit accepter d'être investi comme personne réelle et jouer le rôle de la concrétisation de la figuration. Il est engagé tout entier dans ce lien.

C'est ce qui menace le déni qui est perçu par le patient cancéreux comme un danger puisque c'est le déni qui fonde sa vie psychique.

L'effet du traumatisme qui nous intéresse ici, ce n'est pas qu'il soit générateur de défenses, c'est qu'il puisse entraîner une destruction de l'appareil psychique. C'est donc sur l'aspect "désorganisation" que l'attention doit se porter.

Nous pouvons établir un lien entre cette destruction et l'émergence d'une désorganisation somatique.

Le travail d'élaboration ne se réduit pas à une simple expérience empathique, partagée. Les moments déterminants de ce travail d'élaboration passent par un vécu commun. Le patient peut enfin vivre parce que l'interaction et la rétroaction patient/thérapeute opèrent une résonance. Le thérapeute est un mayeuticien, un accoucheur de vécus enfouis. C'est sa fonction "féminine" ou maternelle.

La libido est la principale expression de la pulsion selon Freud. Elle est d'essence masculine. Le féminin ne sera pas attaché aux valeurs pulsionnelles.

La structure de la psyché s'articule dans le somatique comme la pulsion. La pensée s'articule dans la perception.

La résilience est une réalité qui concerne l'individu lorsque celui-ci est aux prises avec cet élément constitutif de soi dans le lien à l'objet. La capacité à la résilience d'un individu est ce qui détermine sa capacité à vivre.

Le lien à l'objet perdu signifie une perte de repère, la perte d'un facteur d'étayage, d'une structure de consolidation externe à soi. C'est en cela qu'il y a menace, danger, épreuve de résilience avec la possibilité d'un effondrement.

L'émergence d'un cancer arrive souvent après une perte objectale significative ; le deuil d'un proche significatif.



Ce deuil peut être signifié par un décès ou par un abandon, ou par une humiliation, une mutilation (à travers un acte médical ou accidentel).

Il est totalement indispensable, que le thérapeute en contexte d'oncologie, reconnaisse d'emblée la réalité du fait traumatique et de son impact destructeur sur l'individu, parce que c'est essentiellement cette reconnaissance de la souffrance de la personne humaine malade liée au trauma qui va être structurant et qui va permettre au malade d'espérer s'en sortir par une résilience positive.

On sait à quel point la soumission aux besoins, exigences et désirs des autres au détriment des leurs, conduisait les personnes concernées par les cancers à une perte des limites et à la frustration structurelle inhérente au fait de cette soumission même.

C'est pourquoi, le malade du cancer demande un accompagnement étayant, il veut qu'on s'occupe de lui, qu'on le prenne en charge ; et cela est un événement psychique nouveau, bénéfique, heureux, urgent. C'est tout le principe résilient qui est là.

Un besoin vital initial du sujet vient se dire enfin grâce et à travers cette "brèche" causée par le cancer au système défensif. C'est à la faveur de cette situation qu'une thérapie sera enfin possible pour cette personne. Ce fait est même authentiquement scientifique, car la personne ne peut réellement vraiment parler d'elle-même que lorsqu'elle est réellement et vraiment écoutée.

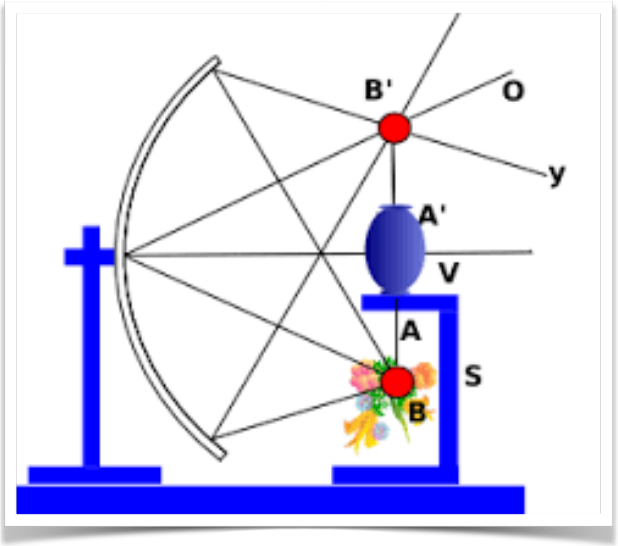


Dans un document de la Société française de psycho-oncologie (Institut Jean Paoli-Irène Calmettes, "*Problèmes psychologiques en rapport avec le cancer*", 12,13,14 décembre 1975, Marseille, 1976), le Directeur du Centre de lutte contre le cancer, le Professeur SERAFINO, déclarait : ***"…Il y a longtemps que les cancérologues pensent qu'il existe une possibilité d'intervention du psychisme (dans les pathologies de cancers). Parce qu'ils savent que le psychisme n'est pas sans intervenir dans le mécanisme de régulation neuro-endocrinien, qu'il n'est pas sans intervenir sur le tonus immunitaire… Quelle est la cause de l'incendie de forêt ? Est-ce l'allumette ? Est-ce le vent ? L'allumette est nécessaire bien entendu, et c'est l'anomalie tissulaire, cellulaire… Mais, en fait, il n'y a pas un incendie sans vent. Et c'est le vent peut-être qui est la cause fondamentale et essentielle contre laquelle, éventuellement, on peut intervenir".***

Il aurait été même opportun d'ajouter : il est quasi inutile d'essayer d'éteindre un feu tant que le vent souffle fort sur l'incendie !

Guide Psycho





Après avoir confié le manuscrit, duquel j'ai repris cet extrait, au patron du service d'oncologie dans lequel je travaillais depuis 1995, celui-ci me le rendait, quelques mois plus tard, avec ses corrections et annotations.

Il avait censuré, à mon grand étonnement, toutes mes références explicites, au comportement "psychotique de la cellule cancéreuse" ! Bien des cliniciens avaient très justement observé qu'il existait une spécificité structurale de la personnalité d'un sujet par rapport à sa maladie. Depuis longtemps, les cliniciens ont observé, sur le terrain, qu'une personne dans un épisode actif psychotique ne pouvait pas développer une maladie psychosomatique. Il est bien connu que si une maladie psychosomatique se développe, la psychose disparaît et inversement. C'est pour cette raison que je n'ai jamais rencontré un malade du cancer qui puisse, en même temps, manifester un épisode actif de pathologie psychotique et développer une activité métastatique, pour la simple raison que ce sont ses cellules cancéreuses qui mettent en scène le psychotique. Ce balancement entre psychotique et somatique a été depuis longtemps relevé par de très nombreux cliniciens, médecins et psychothérapeutes, dans le monde entier, mais on ne peut pas en parler : j'ai été censuré sur ce point spécifique, pourquoi ? Tout simplement parce qu'il y a un déni normatif évident. Il est considéré comme choquant qu'il puisse exister des facteurs intrapsychiques aux pathologies de cancers, parce que ces facteurs psychogènes sont en réalité incontrôlables au sens mécaniste du terme : ils échappent à toute pharmacopée et aux autres stratégies "mécanistes" du contrôle de la vie et de la mort. Admettre cette réalité c'est quasi accepter de perdre le pouvoir sur une nature décidément déconcertante, parce que complexe !

Le symptôme traduit toujours une part de la vérité du sujet malade. Vouloir l'ignorer ou censurer cette réalité est, en soi, impossible, quoi qu'on veuille et quoi qu'on fasse ; car cette réalité sera là systématiquement, opiniâtrement, comme l'œil de la conscience dans la tombe de Caïn ! Il est temps d'accepter de comprendre qu'il serait plus avantageux de favoriser une mutation du sujet plutôt que d'entretenir ou de permettre à nouveau une mutation cellulaire.

En médecine, le symptôme est un signe qu'il faut supprimer, en psychothérapie analytique, le symptôme est un signifiant qu'il faut protéger pour lui donner l'occasion de venir révéler l'indiscible et permettre la résilience salvatrice du sujet !

Guide Psycho



Pour le psy, le symptôme est un signifiant, c'est-à-dire, une formation qui va jusqu'à représenter le sujet qui le porte ; il est une métaphore, il est le discours inconscient du sujet qui s'ignore. Lorsque je décrypte ce discours, j'abolis le symptôme comme métaphore.

Le malade du cancer est généralement un être généreux, qui a vécu un sacrifice de lui-même permanent, souvent ne pensant qu'aux autres et s'ignorant lui-même dans le don permanent de lui-même, même si à travers ce don de lui-même, il poursuivait une reconnaissance de la part des autres !

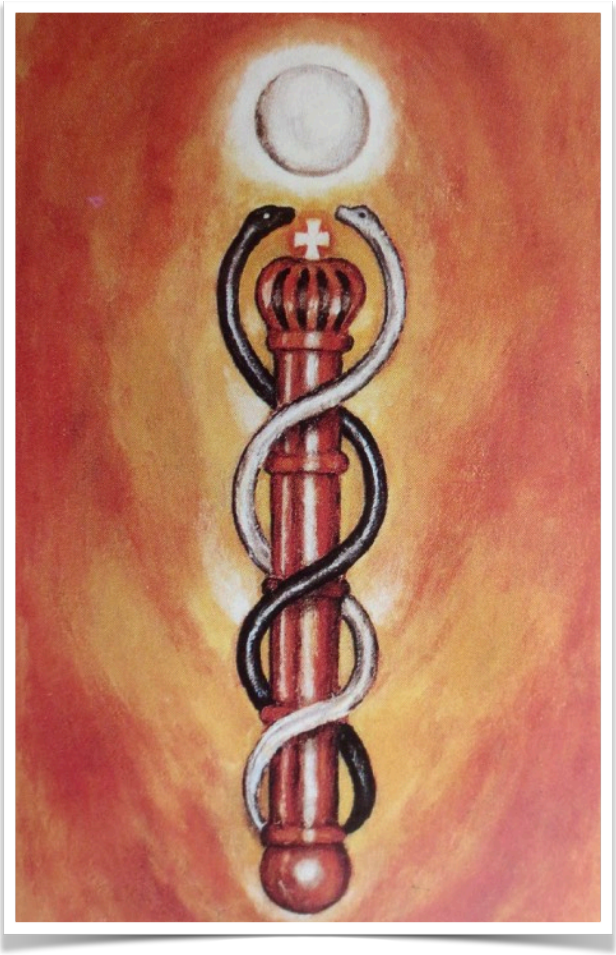
Il ne peut pas comprendre la pénalité qui le frappe.

Il se sent nié dans son être intime et non reconnu par Dieu lui-même, (lorsqu'il se réfère à une croyance) puisque son esprit de sacrifice l'a conduit malgré tout à la douleur, à la souffrance et à sa destruction.

Ce que nous avons proposé, concernant le malade du cancer, c'est que le désir de l'autre s'imposant à son désir était devenu une condamnation à mort de son "être de désir". La personne atteinte par un cancer devait donc réagir vigoureusement afin de retrouver son droit à exister dans son désir.

Nous avons vu qu'à partir de cette expérience, toute contrainte devait devenir synonyme de menace. Le malade allait fuir toute contrainte dans l'idée qu'il en allait de sa survie.

C'est là qu'il est entré dans une revendication permanente de non-contrainte : il a perdu le sens de la limite en entrant dans une logique



revendicatrice de vie qui l'a conduit à un comportement psychique de toute-puissance.

Il a revendiqué son droit de vivre ; il a voulu exister dans sa vie ; il a voulu sortir d'un enfermement de survie…

Le biologique traduisait, à son niveau, cette revendication.

Puisqu'il a été directement atteint dans son altérité, dans sa différenciation, il s'est efforcé de retrouver, de rétablir cette altérité en la faisant reconnaître par les autres. Cela l'a conduit à une course à la reconnaissance qui ne sera jamais satisfaisante. Cette course est allée en s'accentuant, c'est-à-dire en le plaçant souvent hors des limites acceptables.

Guide Psycho





Ne parvenant jamais à en faire assez pour apaiser cette revendication du Moi, il s'est essoufflé en se perdant dans le désir de l'autre et des autres qui le faisaient exister en apparence.

Les autres venant à défaillir, c'est lui alors qui s'est effondré, car ce qu'il croyait être son "désir" était, en réalité, leur désir.

C'est cette problématique de la "limite", par la redécouverte de son désir, un vécu de "castration symbolique" le resituant dans la relation triangulaire parentale, qui va déclencher un remaniement psychique résiliant salutaire.

Il y a donc la langue du symptôme qui vient se mettre en place à travers la somatisation du cancer. Cette "langue du symptôme" veut attirer l'attention sur un vécu refoulé qui n'a pas été dialectisé. Si cette "langue" n'est pas comprise, l'inconscient va donc mettre en scène un autre niveau plus direct de langage, celui par exemple de l'obligation d'une intervention chirurgicale qui reste cependant analogique elle aussi et qui essaie de faire comprendre la nécessité de la "castration symbolique". Si la personne ne comprend toujours pas ce langage analogique, nous verrons encore une autre mise en scène et ce sera un troisième cancer et ainsi de suite. Cette langue parlée par l'inconscient est comme une écriture inscrite sous forme d'empreinte dans le biologique. Il est indispensable de décrypter l'énigme qu'elle constitue. Les psychologies analytiques permettent de lire cette langue cryptée, analogique, métaphorique, qui est parlée à travers la mise en scène du corps. Les somatisations de cancer à partir de l'empreinte, révèlent un autre monde inconnu, invisible au regard porté simplement sur la manifestation pathologique elle-même.

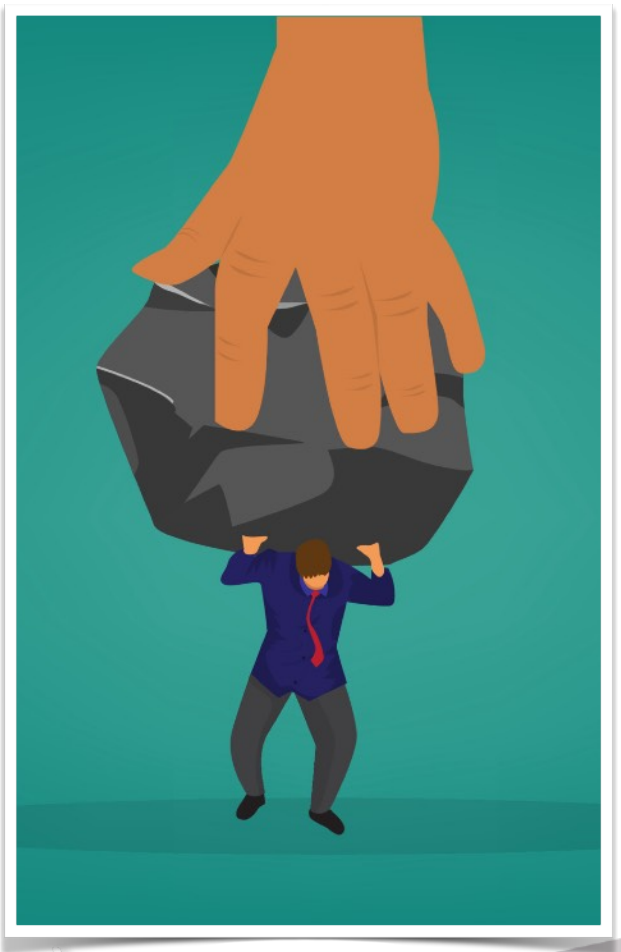
C'est l'absence ou l'ignorance de la signification d'une situation intrapsychique défaillante qui fait la souffrance initiale de la maladie. C'est la connaissance intrapsychique, connaissance de soi dans ses structures ou non structures inconscientes, qui fait la fin de la souffrance par intégration du sens.

Le malade doit parvenir à rencontrer, trouver ou retrouver son être de désir à travers son désir tout court.

Guide Psycho



L'expression "souvenir-écran" de Freud, vient dire très justement le déplacement que l'on a observé dans le cadre du cancer. La personne a cherché à identifier un "mauvais objet" extérieur à elle. Elle a vécu une perte de "bon objet" comme un réveil d'une souffrance refoulée, oubliée, initiale et souvent préverbale. La perte d'un parent, enfant, ami très proche est un facteur exogène déclenchant parce qu'analogiquement, il vient réveiller une souffrance enfouie. La personne a pensé que c'était la perte du "bon objet" qui était à l'origine du mal. En réalité, c'était la perte de son étayage qui renvoyait la personne à l'origine de ce qui avait en elle le besoin d'un étayage. Ce besoin était la véritable souffrance enfouie dans la profondeur du refoulement inconscient.



Pour cette raison, le travail psychothérapeutique doit se porter sur la connaissance de soi pour la reconnaissance de soi. La reconnaissance de soi est aussi l'amour de soi qui recentre la personne devenant ainsi capable, par autonomie affective, d'aimer les autres sans se détruire elle-même.

Aborder la question difficile de la douleur/souffrance, entraîne une action en profondeur sur le sens de la vie, la finalité existentielle qui passe par une découverte de soi et la connaissance de ses motivations inconscientes.

Ce que cette approche du problème de la douleur/souffrance a démontré, c'est la nécessité d'un travail sur soi, d'une structuration de soi, d'une analyse ou d'une introspection analytique qui démasque les défaillances de l'image de soi, les conflits non résolus toujours au rendez-vous de l'histoire de la douleur/souffrance.

Il arrive que le message de la maladie n'atteigne pas le malade. L'épreuve du psycho-oncologue est d'observer alors, impuissant, son patient rester incapable d'entendre ses propres paroles dans leur sens ultime et de le voir piétiner dans le premier degré, sourd à ce qu'il hurle pourtant, lui-même depuis son être intime bâillonné par l'hermétisme d'une impossibilité ou du refus de naître à une véritable connaissance de soi !

Dans son livre "*Pourquoi la psychanalyse ?*", Fayard, 1999, p. 34, Elisabeth Roudinesco écrit : "*... Nombreux sont les sujets qui préfèrent s'adonner volontairement à des substances chimiques plutôt que de parler de leurs souffrances intimes.*

Guide Psycho





La puissance des médicaments de l'esprit est ainsi le symptôme d'une modernité qui tend à abolir chez l'homme non seulement le désir de liberté, mais l'idée même d'en affronter l'épreuve."

On ne peut donner un avis crédible et respectable sur les psychothérapies analytiques que lorsqu'on a expérimenté réellement soi-même le face à face avec son inconnu majeur que l'on appelle inconscient. Cette expérience est tellement importante, que tous ceux qui l'ont réellement vécue, savent quelle transformation (métamorphose) elle opère sur l'âme humaine. Cette métamorphose est déterminante pour un homme car elle est synonyme d'une ouverture constante amorcée dans la conscience pour sa résilience ou son évolution néguentropique.

Gérald Edelman, dans "*Biologie de la conscience*", 1992, Odile Jacob, p. 61, montre que la notion d'inconscient est indispensable à la cohérence du discours et de la connaissance scientifique de l'activité mentale humaine.

On trouve, dans ce même ouvrage, l'idée argumentée que le refus de l'apport psychanalytique (l'ensemble des écoles) n'a rien de scientifique, ce refus relevant de la résistance personnelle des individus à reconnaître leur inconscient.

L'inconscient individuel est psychique, dynamique et affectif, organisé selon les trois instances, le Moi, le Ça et le Surmoi.

Le critère de scientificité d'une théorie est dans son ouverture lui donnant la capacité à évoluer en permanence dans un "ordre" tétralogique d'entropie, de néguentropie, de réorganisation.

Le scientisme mène à la fétichisation, à l'ethnicisme. Le réductionnisme est incohérent. Un sujet ne peut être réduit à son objet. Le sujet n'est pas son fonctionnement neural. Un phénomène biochimique ne peut pas expliquer le sujet souffrant.

Une observation qualitative du travail psychothérapeutique peut être réalisée à partir des protocoles d'actions psychothérapeutiques afin de rendre compte sur le plan existentiel et satisfactoire des effets obtenus sur des sujets réconciliés avec l'objet. Entraîner la psycho-oncologie que nous avons prise en exemple, sur le terrain obligatoire de la médecine scientifique est une erreur qui fausse les paramètres de l'engagement réciproque. Le jeu de la complémentarité peut fonctionner si le principe de pluridisciplinarité est admis.

Nous devons conclure en disant que c'est une réelle guérison qui intéresse n'importe quel malade. Guérir, c'est retrouver toute sa vérité d'être évoluant.

Guide Psycho



Pour nous, les psychothérapeutes, psychologues, psychanalystes, cliniciens, la guérison n'est envisageable que par un avènement psychique, un événement de "renaissance psychique" comme le dit Julia Kristena, une résilience durable.

Les psychologies analytiques ne sont recevables par un individu et une société que s'il y a, au préalable, dans un premier temps, un certain niveau d'éveil de conscience atteint, comme le faisaient remarquer les pères fondateurs de la psychanalyse, et dans un second temps, la volonté et la capacité à traverser le miroir de la rencontre avec soi-même dans la nue vérité de ce qui est en soi, à la fois ombre et lumière. Accepter l'analyse implique un courage, car une telle démarche de glasnost de soi entraîne une remise en cause et un bouleversement, une souffrance, celle de naître à soi-même et d'une acceptation de sa réalité sans faux semblant, sans masques, sans déni…

Les psychologies analytiques entraînent l'homme dans les profondeurs de son intériorité et lui ouvrent la porte d'une conscience aiguë sur lui-même et son environnement évolutif. Elles lui interdisent de s'installer dans une auto satisfaction et le confort des certitudes dogmatiques.

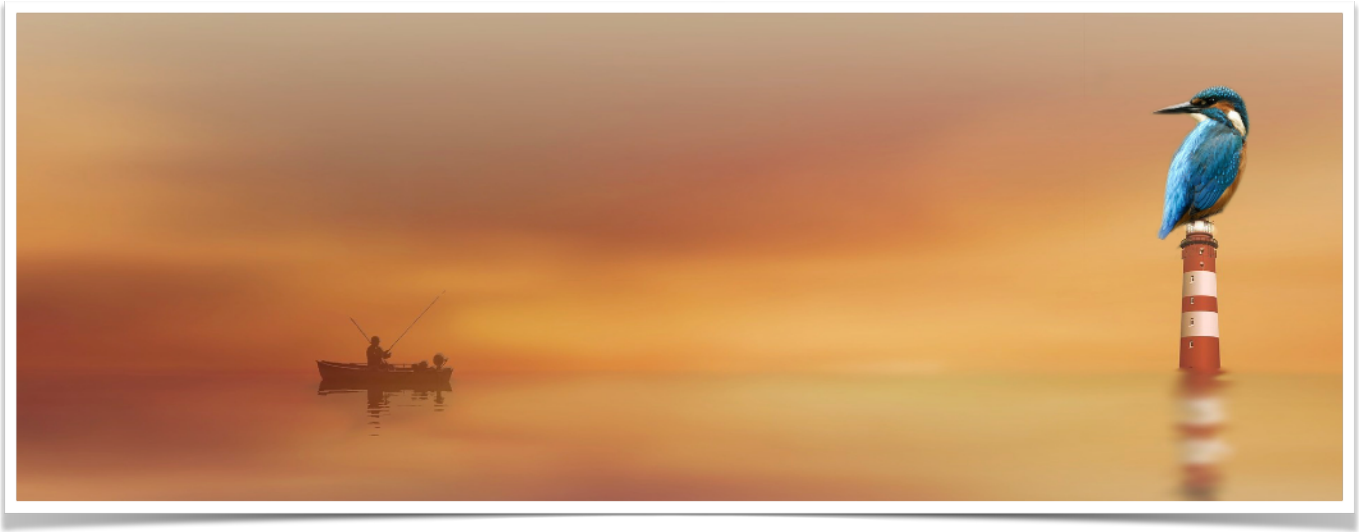
Une démarche analytique est une initiation expérimentale à la nécessité de la libération permanente pour une liberté en perpétuel advenir.

Nous pensons que n'importe quelle maladie, invite toujours quelqu'un à s'élever du premier degré des choses, dans lequel il se situe, pour rejoindre les deuxième et troisième degrés des choses et de lui-même.

Le sens d'une somatisation est d'inviter un humain à entrer dans un éveil supérieur de conscience pour le faire passer de la surface de lui-même, de sa situation de survie vers la hauteur ou profondeur de son être, vers sa véritable vie libérée de ses enfermements d'ignorance, de peur, de piétinement, d'incohérence et de souffrance. La résilience finale, ou la guérison finale c'est la réalisation du Soi, c'est la réussite du passage d'une conscience archaïque du Moi vers la surconscience du Soi, l'être humain "indivis", qui n'est plus divisible, qui ne peut plus être en conflit en lui-même, qui est parvenu à harmoniser son animus et son anima, son masculin et son féminin par la conscience de sa reliance au Tout de l'Univers Un et multiple à la fois, son union transformante avec l'Unus Mundus. La résilience finale est spirituelle ; elle va se placer dans la profondeur la plus centrale de l'être métamorphosé, le Soi…



Jean-Yves Jézéquel ■



D - L'EXPANSION DU CONCEPT GRAMEEN – D'UN PROJET PILOTE À UNE BANQUE INDÉPENDANTE

L'expansion de Grameen, en ouvrant de nouvelles succursales, était lente. Le but était de promouvoir le potentiel des pauvres, et ne pas prêter de l'argent pour augmenter le "portefeuille" de Grameen. Dans la première année, une nouvelle succursale n'avait pas plus d'une centaine d'emprunteurs. Une fois que ces dettes étaient entièrement remboursées après un an, la succursale pouvait accéder à d'autres clients. L'idée était de commencer petit mais viable.

Le gérant d'une nouvelle succursale commence comme assistant au gérant afin de se familiariser avec son nouvel environnement. Grameen produisait ainsi un nouveau type de manager.

En 1981, Grameen recevait un prêt 3,4 millions de dollars US de FIDA (Fonds International de Développement Agricole), à Rome, ce qui a permis à Grameen d'initier une expansion massive en 1982, afin de couvrir 5 nouveaux districts au Bangladesh. En 1982 seule, les déboursements augmentaient de 10,5 millions de dollars US. Ils atteignaient ainsi un total cumulatif de 24 millions de dollars US.

Après des négociations difficiles avec le Conseil d'Administration de la Banque Centrale du Bangladesh, et suite à l'appui solide du Ministre des Finances, enfin le 1er octobre 1983, *Grameen* devenait une banque indépendante. Au début, les actionnaires étaient à 60% le gouvernement et à 40% les emprunteurs. Enfin, une banque indépendante pour les pauvres était née. En 1985, le ratio de propriété a été changé par la Ministère des Finances à 75% pour les emprunteurs et 25% pour le gouvernement. Aujourd'hui, les membres de Grameen possèdent 93% de la banque.

En 1984, Grameen introduit des hypothèques dans sa palette de prêts, commençant avec des prêts aussi petits que 125 dollars US, augmentant à 300 dollars US en 1989. Au début, le Conseil de surveillance de Grameen considérait des hypothèques contraires au principe de prêter pour le secteur productif qui garantissait le remboursement du prêt. Mais, justifié par le fait qu'avoir un toit au-dessus de son ménage, permettait aux femmes pauvres mais productives, qui

travaillaient principalement depuis chez elles, de continuer leur travail sous protection contre les pluies de la mousson.

A ce jour, la Banque hypothécaire de Grameen a prêté un total de 200 dollars US pour plus de 600 000 unités de maison, avec un taux de remboursement record de presque 100% - en échéancier par semaine.

Le Bangladesh est un pays de catastrophes naturelles. Surtout, des tornades et inondations. Quand les inondations éliminent la capacité de récolter et de remboursement, Grameen accorde de nouveaux crédits avec des périodes de remboursement plus longues. Le paysan peut ajuster et replanter ses produits et ainsi réduire sa perte de revenu – et par la suite continuer avec son échéancier régulier.

Dans le cas d'une catastrophe naturelle, Grameen rend également des services sociaux aux victimes, financés par le "Fonds d'Urgence" (Emergency Fund) – un organisme de dons – afin que les membres Grameen puissent reconstruire et racheter les biens détruits dans de courts délais.

La diversification et la créativité de Grameen sont presque sans limite. Dans les années 80, à la demande du Ministère de la pêche, la Banque Grameen a repris environ 1 000 lagunes qui existaient depuis environ mille ans, et qui avaient été réhabilitées à la période coloniale britannique, situées au nord du Bangladesh. Elles auraient dû être excavées pour la pisciculture. Mais, sous la responsabilité du Ministère de la pêche, ce projet était compromis par la bureaucratie et la corruption, au point que l'Angleterre arrêtait le financement.



Grameen arrivait donc à le sauver, après plusieurs années de lutte contre les conflits d'intérêts, animosités et actes de sabotage, mais en même temps, apprenant le métier de la pêche, ce qui était nouveau pour tous ses employés. Ils incitaient les pauvres à y travailler comme partenaires, sur la base de 50-50, en leur payant de bons salaires. En peu de temps, Grameen étendait l'idée de la pêche en créant une fondation sans but lucratif, qui aidait à créer elle-même des succursales du "projet pêche" au nord du Bangladesh, à d'autres endroits dans le pays. Selon Yunus, ce potentiel était immense parmi des millions de pauvres sans terre, et environ 1,5 millions de lagunes étaient non-utilisées ou à faible exploitation.

De la même manière, dans les années 90, Grameen entrait dans le marché des textiles tissés à la main, un marché qui à l'époque était quasi non-existant à cause des textiles fabriqués mécaniquement et importés d'Angleterre. Grameen engageait des femmes pauvres et sans travail mais qui connaissaient le métier à tisser – et un nouveau tissu était créé le "*Grameen Check*".



Grameen également entrait dans le marché des téléphones mobiles afin d'apporter la communication moderne au milieu rural. La densité de télécommunication au Bangladesh est parmi la plus basse du monde – et encore plus dans le milieu rural. En 1997, Grameen a créé deux compagnies, *"Grameen Phone"* avec des partenaires internationaux, ainsi qu'une organisation sans but lucratif, "*Grameen Telecom*" ; la dernière pour acheter des lignes en vrac avec le but de connecter 68 000 villages Bangladeshi au reste du monde. Ceci constituait un grand défi, étant donné que la plupart des villages n'étaient pas connectés à un réseau d'électricité.

Ainsi avait été créée "*Grameen Shakti*" (énergie). Cette ONG est en train de développer les différentes sources d'énergie renouvelable afin d'approvisionner les villages en électricité.

De cette idée était né *"Grameen Cybernet"*, un service Internet qui, par l'organisme sans but lucratif de "*Grameen Communications*", met ce service Internet à la disposition des écoles villageoises, dans un but éducatif, mais aussi pour les institutions d'investigation scientifique sur le territoire du Bangladesh.

Dans cet esprit de diversité, Grameen apportait l'âge "cyber" au milieu rural du Bangladesh, réduisant ainsi le coût de communication traditionnelle (des messagers), favorisant également le développement du commerce. Ce qui distingue Grameen du secteur privé occidental, c'est qu'elle est exclusivement au service des pauvres avec l'objectif de réduire la pauvreté, ne servant que des causes "utiles" et non pas "consumériste".

La "dernière" innovation Grameen, depuis la fin des années 90, étend ses services aux pauvres dans les soins de santé. Grameen a créé un système de santé sans but lucratif, mais qui vise la récupération complète des coûts. Après les trois premières années, le taux de récupération était de 60% - s'améliorant en tant que système s'étalant sur l'ensemble du Bangladesh.

Entre-temps, Grameen a également introduit un fonds de pension pour ses membres, à base d'options d'actions et de fonds mutuels non spéculatifs gérés par Grameen.

Dans le milieu des années 90, avec l'aide du gouvernement du Bangladesh s'était créée une ONG type "vente en gros" de la Banque Grameen, la *Polli Karma-Sahayak Foundation* (PKSF). En 1998, elle a reçu un prêt de la Banque Mondiale et entre-temps, elle a fait environ 200 prêts à des programmes de micro crédits dans tout le Bangladesh.

E - L'ESSENCE DU MICRO CRÉDIT (BANGLADESH)

Le micro crédit – il y a 25 ans, avant que la Banque Grameen ait gagné une réputation mondiale – c'était le crédit à des petits

entrepreneurs qui donneraient eux-mêmes de l'emploi à des pauvres. Il était aussi entendu que réduire la pauvreté signifiait créer de l'emploi pour les pauvres.

Le concept de l'économisme académique (comparé à l'économisme des pauvres) que les démunis sont aussi capables de créer des biens, qu'ils ont de la créativité, n'existe simplement pas. Les économistes de la première catégorie pensent que la création de fortune est réservée à ceux qui ont déjà de la fortune. Par conséquent, faire des prêts – selon le système commercial traditionnel – veut dire viser ce groupe de gens afin qu'ils puissent étendre leur fortune – et sur ce parcours, les pauvres pourraient éventuellement récolter quelques miettes.

Les économistes ne comprennent pas vraiment la signification sociale d'un crédit – le pouvoir qui accompagne un prêt aux pauvres, le pouvoir de la souveraineté de l'auto assurance – pouvoir économique qui incite la créativité pour un "vivre bien". Les institutions financières favorisent habituellement les riches. Dans le meilleur des cas, elles prêtent aux "pauvres", définis comme les moins riches. Mais jamais prêtent-elles aux démunis absolus – jusqu'à l'arrivée de la Banque Grameen. Cette politique habituelle des institutions financières fait exactement le contraire d'une réduction de la pauvreté – elles augmentent la pauvreté ouvrant davantage la fracture entre les riches et les pauvres.

L'économie de développement, voit les pauvres surtout comme ouvriers et consommateurs, mais rarement comme entrepreneurs indépendants – ou potentiellement auto-employés. En fait, les "auto-employés" pauvres sont souvent stigmatisés dans l'économie occidentale. Ils entrent dans une catégorie spéciale, le "secteur informel". Cependant, dans beaucoup de pays pauvres, le secteur informel compte jusqu'à 70% de l'économie nationale.



F - LE CONCEPT GRAMEEN DANS D'AUTRES PAYS PAUVRES

Une des contraintes pour la multiplication du succès Grameen dans le monde était le financement des frais opérationnels pour les nouveaux programmes, ainsi que du capital initial. En 1994, la "*McArthur Foundation*" faisait une donation à Grameen de 200 000 dollars US, ce qui initiait le Grameen Trust. D'autres bailleurs de fonds et donateurs contribuaient également – la "*Rockefeller Foundation*", USAID, le Gouvernement allemand, la Banque Mondiale et le "*Capital Development Fund*" des Nations Unies (UNCDF) – au total 19,8 millions de dollars US. Ceci permettait 65 réplications du concept Grameen en 27 pays. En 2002, la banque Grameen avait prêté près de 450 millions de dollars US à environ 1 140 000 personnes dépourvues.

Lorsque le problème du financement était résolu, le programme s'étendait rapidement au-delà de l'Asie, en Amérique Latine et en Afrique. En Afrique du Sud, il y avait la "*Small Enterprise Foundation*" (SEF) qui avait déjà atteint des milliers de villageois pauvres.

Le concept avait été adopté par plusieurs agences de développement, y compris la Banque Mondiale et d'autres bailleurs de fonds. En Asie, c'était la Banque asiatique de Développement (ADB), et en Amérique Latine la Banque interaméricaine de Développement (IDB) qui promouvaient l'idée dans différents types de projets. Cependant, le taux du succès variait, selon le modèle de réplication appliqué par l'institution de financement.



G - GRAMEEN DANS D'AUTRES PAYS ASIATIQUES

A la fin des années 80 et au début des années 90, l'idée Grameen se propageait en Malaisie et aux Philippines d'abord sous forme de projets pilotes. Après quelques problèmes initiaux de contrôle gouvernemental excessif, les réplications de programmes Grameen s'établissaient en Malaisie et aux Philippines.

Peu à peu, des programmes Grameen s'étalaient à plus d'une douzaine de pays asiatiques. Ils ont ainsi formé une association de programmes Grameen. En Malaisie, le programme couvre actuellement plus de 42 000 familles pauvres. Le taux de recouvrement est encore plus élevé qu'au Bangladesh.

Parmi les programmes Grameen de succès aux Philippines était le "*Landless People's Fund for Agriculture and Rural Development*" (CARD). Une évaluation dans le milieu des années 90 était réalisée sur le CARD, par une institution du Gouvernement Allemand démontrant ses résultats extraordinaires : les membres du CARD sont extrêmement pauvres, 70% sont indigents et ne possèdent pas de terre, 97% des investissements CARD sont destinés aux activités productives, et le rendement des investissements varie entre 115% et 150%.

Le succès des programmes Grameen en Malaisie et aux Philippines incitait l'expansion d'autres programmes en Asie, y compris en Inde, Népal, Vietnam et même la Chine initiait trois programmes dans le milieu des années 90.

A contrario, dans un des programmes en Chine, la ADB concluait bien que la qualité de vie de la population pauvre rurale s'était améliorée, le nombre de paysans pauvres mais propriétaires de terre n'augmentait guère. Pourtant, le programme les aidait à trouver du travail non agricole, ce qui indiquait une forte immigration urbaine.

Dans d'autres projets micro finance réalisés par l'ADB, l'évaluation de 5 projets aux Philippines, Bangladesh et Uzbekistan confirmait que les femmes étaient les bénéficiaires principales avec des prêts moyens de 120 dollars US. Des analyses économétriques indiquaient une légère augmentation de revenus de 10%. Par contre, l'étude concluait que les bénéfices pour les plus pauvres (moins de 750 dollars US, par an par ménage) étaient régressifs, et que les gains de revenus pouvaient être constatés seulement dans des familles avec des revenus de plus de 1 200 dollars US par an.

Par ailleurs, l'ADB postulait que ces résultats paraissaient semblables à ceux d'autres projets micro finance au Bangladesh, en Inde, Indonésie, Sri Lanka et au nord-est de la Thaïlande. Ainsi, l'ADB en tirait la conclusion que le fait d'accorder des crédits aux pauvres absolus n'était pas la solution idéale pour les sortir de la pauvreté ! Cette déclaration contredisait formellement les analyses faites au Bangladesh. Curieusement, les résultats obtenus aux Philippines par des "répliques" Grameen non-ADB étaient jugés au contraire très positifs.

Tandis que le rapport ne décrit pas les critères des prêts : demandes de sécurités d'un revenu sûr, des taux d'intérêt exorbitants pour protection d'un haut risque, il précise, pourtant, que le projet ne s'adressait pas à des pauvres absolus comme prévu dans l'objectif original du prêt ; tout cela expliquait que dans l'avenir une analyse plus précise des groupes cibles allait devoir se faire.



H - L'EXPÉRIENCE GRAMEEN DANS LA RÉGION DE L'AMÉRIQUE LATINE ET DES CARAÏBES

En 2006, la région de l'Amérique Latine et des Caraïbes (LAC) avait environ 450 institutions de micro finance (MFI) et 6 millions d'emprunteurs, bénéficiant à 4,5 millions de ménages. C'est le deuxième marché MFI après l'Asie. Cependant, seulement environ 8 millions de personnes avaient accès au crédit en général dans la région. Selon l'IDB, Mexico avait le nombre le plus grand de MFIs, ainsi que d'emprunteurs, suivi du Pérou, Colombie et Bolivie.

Selon l'*International Finance Corporation* (IFC), la branche de la Banque Mondiale s'occupant du secteur privé, les institutions les plus proéminentes en LAC sont *Banco Sol*, en Bolivie, *Mi Banco* et *Cajas Municipales* au Pérou et *Compartamos* au Mexique.

A Haïti, le plus pauvre dans l'Hémisphère Ouest, un programme micro-crédit, géré par une ONG "*Fonkoze*" semble avoir beaucoup de succès. Le programme était conçu selon les principes de Grameen. Il bénéficie à 95% aux femmes et a eu un taux de remboursement de 98% pendant les derniers dix ans – en excès du taux des banques commerciales. Le prêt moyen est de 150 dollars US équivalent, dans certains cas moins de 30 dollars US. *Fonkoze* a une clientèle de 25 000 pauvres haïtiens qui ont un revenu de moins d'un dollar par jour. Elle gère également les comptes épargne de 50 000 personnes.

Dans le passé, les MFI ont reçu du financement, notamment de donateurs et bailleurs de fonds internationaux, typiquement USAID et des agences européennes. Ces mêmes MFI sont en train de se transformer en institutions commerciales à but lucratif. Ce concept de "profitabilité" devient de plus en plus intéressant pour les banques commerciales. Mais, avec l'objectif principal de "maximiser les profits", alors que les principes Grameen sont de rendre des "services sociaux" qui sont la base du succès Grameen. Tout cela a été déjà évidemment tout à fait perdu. La pression de l'impérialisme capitaliste des États Unis, qui sont tout proche, explique cette dérive et confirme à quel point il est déterminant de mettre fin à cet impérialisme capitaliste américain.

La Rubrique du Malin Pêcheur

La troisième banque du Brésil, "*Unibanco*", initiait en 2003 un programme, "*Microinvest*", mais n'a fait que 1 800 prêts depuis le début. L'échelle des prestations "micro-crédits" est une contrainte, spécialement pour des branches micro-finances de grandes banques internationales, comme *Deutsche Bank* et *Citi-Group*. Le marché de micro finance en LAC avec 550 millions d'habitants est inférieur à celui du Bangladesh avec 120 millions d'habitants.

Bien que le taux de croissance du marché micro finance en LAC ait été rapide depuis la fin des années 80, les institutions de micro crédits ont visé notamment des petites entreprises viables, laissant de côté un grand segment de "non-viables" pauvres. Par conséquent, l'expansion reste un problème. C'est seulement ces derniers temps qu'un léger progrès a été constaté dans la micro finance aux pauvres absolus.

A titre comparatif, la Banque Grameen au Bangladesh a comme premier objectif la réduction de la pauvreté. Elle a prêté aux pauvres absolus, qui n'ont pas de revenu, ni de sécurités, pourtant le taux de recouvrement a été de presque 100%. Ceci prouve que la vision et la confiance dans les démunis sont plus fortes que le motif du profit qui empêche les banques traditionnelles de traiter avec ces gens. Ceci explique pourquoi l'expansion de la Banque Grameen au Bangladesh dans les derniers 30 ans a été plus grande que celle d'MFIs dans la région LAC.

L'expansion limitée de micro finance en LAC est également due à une législation insuffisante pour aider et promouvoir les micro-crédits auprès d'emprunteurs pauvres. Par exemple, les taux d'intérêts limités, souvent, ne permettent pas de recouvrir les coûts de transactions.



La Rubrique du Malin Pêcheur

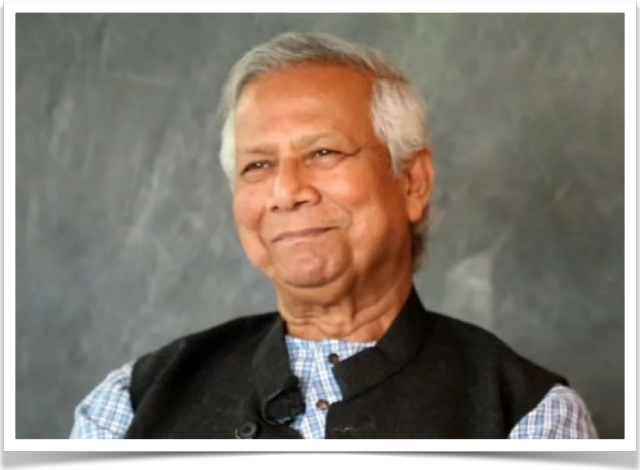
En plus, les marchés de capitaux en LAC sont toujours trop allergiques aux risques pour s'engager avec les pauvres.

Selon des enquêtes, des ménages classifiés comme "pauvres" ont reçu considérablement moins de crédits que les "non pauvres" ou "moins pauvres". Selon l'IDB, seulement 3,3% des "pauvres" disent qu'ils ont reçu un crédit, et 14,5% d'entre eux affirment avoir un compte épargne. Ceci se compare avec des "non pauvres", dont les chiffres sont de 8,4% et 32,4%, respectivement.

Les pratiques en Équateur, Guatemala, Panama, Nicaragua et en République Dominicaine démontrent qu'environ un quart à un tiers étaient de moins 100 dollars US, et environ la moitié entre 100 et 1 000 dollars US. Le reste entrait dans la fourchette de 1 000 à 5 000 dollars US. Ceci montre que dans ces pays, la plupart des prêts peuvent être considérés comme micro crédits – jusqu'à concurrence de 1 000 dollars US.

L'attribution du Prix Nobel de la Paix au Professeur Yunus a renforcé la crédibilité du secteur micro-crédits, spécialement dans la région LAC. Ceci a également ouvert le dialogue entre les instances gouvernementales et le secteur micro finance des pays comme le Nicaragua, le Guatemala et le Costa Rica, où encore récemment des projets pilotes ont été initiés.

La similarité des pays aussi différents que le Brésil et le Bangladesh est que des programmes micro-finances ont ciblé les pauvres. Avant Grameen, des ménages à revenus faibles n'avaient pas la chance de bénéficier des services financiers conventionnels. L'évolution de ces



programmes est lente. Au début, ils appartenaient presque exclusivement aux ONG qui étaient exclues des services financiers conventionnels. L'exception dans ce système était en Bolivie, *Banco Sol*, qui – comme banque ordinaire – s'était dédiée depuis 1992 entièrement aux micros-crédits. Plus tard, une conversion lente de la manière de penser a commencé dans d'autres banques commerciales qui maintenant réduisent l'échelle de leur approche, afin d'atteindre également des ménages à revenus faibles. Malgré cela, les ONG restent toujours les MFI non régularisées les plus importantes.

En tout cas, l'expansion des services micro-crédits est inégale par pays et même à l'intérieur d'un pays – et le focus prédominant est la population urbaine. Des pays plus petits, comme la Bolivie, le Pérou et El Salvador sont en avance.

Le focus urbain de LAC a deux explications :

L'Amérique Latine est hautement urbanisée (environ 70%, comparé à l'Afrique et l'Asie avec moins de 50%). Ainsi, le client potentiel est plus accessible dans des villes qu'en milieu rural.

La Rubrique du Malin Pêcheur



Les institutions financières traditionnelles qui travaillent principalement avec le motif profit, pensent toujours qu'un emprunteur urbain pose moins de risques qu'un pauvre du milieu rural.

Ceci contredit le modèle Grameen, comme pratiqué au Bangladesh et dans d'autres pays asiatiques, par la forte influence occidentale du motif "profit" des banques, qui hésitent à faire confiance aux pauvres. Il est vrai, les marchés capitaux devraient être engagés à la longue – ce qui peut aussi être une barrière actuelle – mais ceci n'exclurait pas de prêter aux plus pauvres, réalité démontrée par la Banque Grameen au Bangladesh qui, elle aussi, emprunte aux marchés des capitaux.

Une autre preuve que les pauvres sont des emprunteurs fiables a été livrée par une analyse de *Gonzalez et Rosenberg* (A. Gonzalez and R. Rosenberg, 2006, The State of Microfinance). Ils comparent la rentabilité pondérée des biens de MFIs régularisées à celle des banques commerciales. Ils démontrent que les taux de rentabilités sont plus élevés dans les MFIs qui prêtent aux pauvres, à l'exception de l'Afrique Sub-saharienne et de l'Asie Centrale et de l'Est.

Conclusion

Le micro-crédit est un outil qui ne peut pas régler tous les problèmes à lui seul (Daley-Harris, 2006). Les pauvres ont besoin de beaucoup plus que du crédit et il serait simpliste de croire que l'on pourrait éradiquer la pauvreté simplement par le micro-crédit.
Même si le crédit ne peut pas résoudre tous les maux, il peut néanmoins, être un des éléments engendrant un premier pas vers un avenir meilleur pour les pauvres. L'approche utilisée par une institution de micro-crédit est en lien direct avec
les impacts sur sa population. En effet, la priorité donnée aux femmes par le mode de fonctionnement du micro-crédit, est fondamentale sur le plan de la réduction de la pauvreté.

La Rubrique du Malin Pêcheur

Cela nous porte à croire qu'il est possible d'obtenir des résultats socio-politiques, si des mesures sont prises pour arriver à cette fin. Puisque le Micro-Crédit est de plus en plus souvent vanté comme une des solutions pour venir à bout de la pauvreté dans le monde, nous croyons qu'une attention particulière devrait être portée sur l'approche participative.

Les grandes institutions internationales telles que l'ONU et la Banque mondiale ont loué les bienfaits de cet outil de développement, parce que cela les arrange d'une certaine manière, il faut bien le dire, sans illusions !

À l'heure actuelle, des Micro-Crédits se retrouvent sur tous les continents, y compris en Europe et en Amérique du Nord. Plusieurs types d'institutions peuvent être identifiées.

La Grameen Bank a partagé son expérience avec plusieurs pays grâce à son fonds populaire, le Grameen Trust. Les fonds recueillis par la Grameen Trust servent à donner de la formation et de l'assistance technique aux pays qui voudraient instaurer une réplique de la Grameen Bank chez eux.



GRAMEEN® FOUNDATION

Actuellement, des programmes de micro-crédit du type Grameen sont transposés dans cinquante-huit pays sur tous les continents. C'est-à-dire que les caractéristiques principales de Grameen figurent dans tous ces projets.

Ces projets de micro-crédits existants actuellement de par le monde, peuvent non seulement pallier à la pauvreté, mais aussi ils peuvent permettre une amélioration significative du statut des femmes dans le monde.

Avec ces deux atouts importants, il faut enfin souligner que ce concept Grameen ouvert à toute personne humaine dans le monde permettrait une sortie globale du cadrillage bancaire ne servant que les intérêts des riches et permettant aux Etats profonds de soumettre les Etats Nations. Le micro-crédit est un acteur de l'émancipation individuelle comme d'une reconquête de la souveraineté perdues des peuples.

2 autres articles à suivre sur le sujet.

Jean-Yves Jézéquel ■

Agenda & Annonces



🍕 M.H.E. PIZZA RESILIENTE DU 24 ET 25 JUIN 2023

*(Toutes les infos sont accessibles sur le **BDM**)*

✳️ Comment organiser votre événement**.**
(Mode opératoire, tutoriels, idées et infos pour l'organisation, ...)

✳️ Liste de fichiers pour vos affiches :
- **Flyer Jpeg** *(pour y inscrire votre programme et les contacts)*
- **Flyer PDF** *(pour y inscrire votre programme et les contacts)*
- **Flyer PNG** *(pour changer les photos, y inscrire votre programme et les contacts)*
- **Flyer PSD** *(Pour les pros de l'infographie 😉)*

✳️ Liste **de vidéos et d'images** à partager et imprimer pour l'événement.

✳️ Lien de **la cartographie** *(Pour inscrire votre événement)*

✳️ Lien de la **fiche type M.H.E.** à remplir pour promouvoir votre événement.

✳️ Liste des M.H.E. déjà organisées

✳️ Voir **le message à partager partout** pour diffuser massivement ce week-end 😊

✳️ Pour faire le diagnostique de la résilience de votre commune consultez **l'outils crater**.

✳️ Pour aller plus loin dans la démarche :
➡️ **Voir tous les outils**

Agenda & Annonces





Le Mot de la Fin

La vie, dans son ensemble, est un parcours initiatique qui nous permet de découvrir, de connaître et de comprendre. L'édification de la conscience est basée sur cette connaissance de soi par l'expérience progressive de la métamorphose du Moi en Soi ! Il est certain que sans la connaissance de soi, il n'y a pas non plus de connaissance effective du monde qui nous entoure.

Pour comprendre le monde extérieur il faut d'abord comprendre le monde intérieur ! C'est là tout l'enjeu du voyage de l'intériorité : la nécessité d'une exploration qui nous engage pour l'authenticité de ce que nous voulons être et faire en ce monde…

Pour nous contacter :

Telegram : t.me/LechoeurdesEnfants_Phare

lesenfantsphare@lappeldularge.org

lappeldularge.org/les-enfants-phare/

facebook.com/groups/lesenfantsphare/

A : Pharagrammeur *(gérant du canal Telegram + site internet des Enfants-Phare)*
Catherine : Phare&Light *(tisseuse de liens)*
Céline : Phare-à-"on" *(facilitatrice du "nous collectif", cohésion)*
François : FranPhare *(phare niente, mais pas trop !)*
Jean-Yves : le PhareOuest de l'info *(écrivain inspiré des Enfants-Phare)*
Marie : GraPhariste Pharefadet *(infographiste, mise en forme du journal)*
Mary Colibri & Philippe : la team Phare-Events *(évènementiel)*
Monika Yoda : Phare-à-fossettes *(rédactrice souriante des Enfants-Phare)*
Nina : Pharefouilleuse *(la dénicheuse de vérité et émancipatrice)*
Paul : Phare à Peau-Pierre Paul-Yvalent *(aspect visuel et agencement du site des Enfants-Phare)*
Sebastien : PrograPhare *(programmeur/développeur des Enfants-Phare)*
Trirsa : Gyrophare (*sécurité numérique)*
Yoh : Né-nu-Phare *(dénicheur de pépites)*